



# Les religions, causes de guerre ou chemins de paix ?

**Journée organisée par le CCFD Terre solidaire**

le 7 février 2015 à Rennes

sur le campus de l'université Rennes 2 – Villejean

CCFD Terre solidaire 35  
45 rue de Brest  
35000 Rennes  
Tél : 02 99 14 35 59  
Courriel : [ccfd35@ccfd-terresolidaire.org](mailto:ccfd35@ccfd-terresolidaire.org)

## CONTENU

1. Programme de la journée.
2. Annonce de l'événement dans Ouest-France et introduction à la journée par Bernard Philippe, co-président CCFD Terre solidaire 35.
3. « *Dans l'Europe des guerres de religion (16e-17e siècles), le christianisme fut-il aussi chemin de paix ?* » par Georges Provost, Professeur d'histoire à l'université Rennes 2.  
Texte de l'intervention et diapositives.
4. « *L'Islam, religion de paix* » par Mohamed Zaïdouni, Président du Conseil Régional du Culte Musulman de Bretagne.
5. Intervention Latifa Ibn Ziaten, présidente de l'association « Imad Ibn Ziaten pour la jeunesse et la paix » rapportée par Ouest-France et vœux de l'association.
6. Témoignage de Christian Reecht lors de la table ronde.
7. Questions de la table ronde.
8. Introduction à *l'appel pour le développement de la paix et de la fraternité dans le monde* par Adeline Le Morzadec, co-présidente CCFD Terre solidaire 35 et article d'Ouest-France.
9. Conclusion de la journée.

### Textes fournis aux participants

Les textes ont été rassemblés par Françoise Marchand, membre du bureau CCFD Terre solidaire 35.

10. « *La terreur n'aura pas le dernier mot* » communiqué du 7 janvier 2015 signé par Guy Aurenche, président du CCFD-Terre Solidaire Véronique Fayet, présidente du Secours Catholique Rachid Lahlou, président du Secours Islamique France.
11. *Communiqué de presse* signé de Mohamed Zaïdouni, président du Conseil Régional du Culte Musulman de Bretagne.
12. « *Pardonner* » extrait de « *Le nouveau livre* » de Martin Grey.
13. « *Et un vieux prêtre dit, parle-nous de la religion* » extrait de « *Le prophète* » de Khalil Gibran.
14. « *Prière pour la Paix* » du Pape Jean-Paul II.
15. « *Il faut arriver à se désarmer* » du Patriarche Athenagoras.
16. *Discours* de Martin Luther King à Oslo pour l'acceptation du prix Nobel de la Paix.

## Les religions, causes de guerre ou chemins de paix ?

Accueil : enregistrement et café à partir de 9h.

9h30 Introduction à la journée, par Bernard Philippe, co-président CCFD TS 35

---

9h40 « *Dans l'Europe des guerres de religion (16e-17e siècles), le christianisme fut-il aussi chemin de paix ?* » par Georges Provost, Professeur d'histoire à l'université Rennes 2 .

---

10h35 Pause

---

10h50 « *Guerre et paix dans la Bible* » par Michel Berder, Professeur honoraire d'Ecriture Sainte au Theologicum de l'Institut Catholique de Paris et professeur au séminaire St Yves de Rennes, prêtre du diocèse de Quimper et Léon.

---

11h30 « *L'Islam, religion de paix* » par Mohamed Zaïdouni, Président du Conseil Régional du Culte Musulman de Bretagne. Discussion avec Latifa Ibn Ziaten, présidente de l'association « Imad Ibn Ziaten pour la jeunesse et la paix ».

---

12h15 Repas

---

14h00 « *Travailler à l'instauration d'une paix durable au service du développement* » par Camille Leprince, chargée de mission partenariat Maghreb/ Machrek/Europe au CCFD Terre solidaire

---

14h15 « *Et le regard des jeunes ?* » Séquence ludique proposée par un groupe d'étudiants rennais, étrangers et français.

---

14h35 TABLE RONDE animée par Jean Laurent, ancien président et membre du CCFD TS 35  
Thème : *Pardon, résilience, vivre ensemble avec des cultures différentes.*

Intervenants :

1. Christian Reecht, Journée de la fraternité au Blosne et Mouvement de la Paix.
2. Mohamed Loueslati, aumônier musulman pour les prisons du Grand Ouest.
3. Delphine Laurore de l'association Coexister (mouvement interreligieux de jeunes)
4. Camille Leprince, chargée de mission CCFD Terre solidaire.
5. Latifa Ibn Ziaten, présidente de l'association « Imad Ibn Ziaten pour la jeunesse et la paix ».

Thèmes :

- a. Qu'est-ce qu'être un artisan de réconciliation et de paix ?
  - b. Comment votre association porte-t-elle cet objectif ?
  - c. Vous référez-vous à une spiritualité ? Foi en l'Homme, foi en Dieu ?
- 

16h05 Appel pour le développement de la paix et de la fraternité dans le monde.

---

16h30 Conclusion

---

16h45 FIN

## Rennes

### « Religions, causes de guerres ou de paix ? »

Le CCFD-Terre solidaire, un mouvement catholique, organise un colloque interreligieux sur ce thème, samedi 7 février.

#### Trois questions à...

**Bernard Philippe**,  
co-président du Comité catholique  
contre la faim dans le monde  
(CCFD) Terre solidaire.

#### Pourquoi ce colloque ?

Nous organisons, tous les ans, un colloque sur un thème précis. Cela fait partie de nos actions. Nous sommes un mouvement de l'église catholique de partage et de soutien dans le domaine de la solidarité internationale. Le CCFD-Terre solidaire travaille en réseau. Sur le plan national, nous soutenons 350 projets définis par des associations locales de 60 pays. En Ille-et-Vilaine, nous accueillerons en mars l'association bosniaque *Youth initiative for human rights*. Le CCFD-35 en Ille-et-Vilaine compte une vingtaine d'équipes locales et 150 bénévoles.

#### Pourquoi ce thème ?

C'est une déclinaison de notre thème national : « Travailler à l'instauration d'une paix durable au service du développement. » Nous entendons souvent dire que les religions sont des causes de guerre. En tant que chrétiens, nous savons aussi qu'elles sont des chemins de paix. Nous avons voulu poser cette question publiquement. Évidemment, notre rencontre

interreligieuse, prévue de longue date, prend une actualité particulière avec les événements de Paris.

#### Parmi vos intervenants, il y a Latifa Ibn Ziaten, la mère d'un soldat tué par Mohamed Merah...

Oui, Latifa Ibn Ziaten sera l'une des intervenantes d'une table ronde organisée, le samedi après-midi, sur le thème « Pardon, résilience, vivre ensemble avec des cultures différentes ». Latifa Ibn Ziaten a fondé l'association Imad Ibn Ziaten pour la jeunesse et la paix. Imad est le nom de son fils, militaire français, assassiné par Mohamed Merah. Cette dame a pris son bâton de pèlerin pour militer pour l'ouverture, le dialogue entre les cultures et confessions. Pour le pardon aussi.

Recueilli par  
Éric CHOPIN.

« **Les religions, causes de guerre ou chemins de paix** », journée d'étude du CCFD-35 Terre solidaire, à la Maison diocésaine, 45, rue de Brest. Samedi 7 février, 9 h, accueil. 9 h 30, les religions causes de guerre, avec Georges Provost. 10 h 50 : guerres et paix avec Michel Berder. 11 h 30, l'islam, religion de paix, avec Mohamed Zaidouni. 13 h 45 : travailler à l'instauration d'une paix durable. 13 h 45 :



Bernard Philippe, co-président  
du CCFD-35 Terre solidaire.

table-ronde. 15 h 50 : temps spirituel et interreligieux. 16 h 15 : conclusion. 16 h 30 : célébration eucharistique pour ceux qui le souhaitent.

**Inscriptions avant le 22 janvier**, au 02 99 14 35 59. Mail : Cf@ccfd-terresolidaire.org Pour le repas (dans la limite des places disponibles), prévoir 15 €.

## Introduction à la journée

Bernard Philippe, co-président CCFD Terre solidaire 35

Le contexte des attentats de Charlie Hebdo et de l'Hyper Cacher ont rendu sensible la question de la relation entre les religions et la société. Pourtant notre sujet « Les religions causes de guerres ou chemins de paix ? » avait été choisi il y a plusieurs mois déjà. Pourquoi ?

Le CCFD Terre solidaire a une vision globale du développement qu'il a construite, qu'il construit encore, depuis plus de 50 ans. La première condition du développement d'un pays est qu'il puisse nourrir sa population. L'association se bat depuis longtemps pour la souveraineté alimentaire de chacun. Celle-ci est souvent mise à mal par défaut d'infrastructures permettant à chaque village de produire correctement ses ressources alimentaires. Mais elle est aussi détruite par les conflits avec leurs cortèges d'exil et d'anéantissement des possibilités de production. Ces conflits sont parfois provoqués par la cupidité de grandes sociétés extérieures aux pays dont elles exploitent les ressources recherchées. Ils le sont aussi par des oppositions sociales ou des nationalismes exacerbés. Enfin, ils apparaissent souvent avec une couleur d'opposition religieuse.

Quand on entend les informations sur les nombreux conflits qui affrontent des communautés religieuses différentes, la première réaction est de dire que sans les religions les conflits n'existeraient pas. Si on interviewe dans la rue, c'est ce qu'on entend. Comme Le CCFD est un mouvement chrétien, cette affirmation nous heurte et nous avons voulu la creuser : est-ce que certains conflits peuvent être purement religieux ou cachent-ils toujours d'autres raisons ?

A l'inverse, nous avons à travers nos expériences personnelles et à travers les témoignages de certains de nos partenaires à travers le monde, de nombreux exemples où des croyants de religions différentes, au nom de leur foi, se sont lancés dans le dialogue interreligieux et la solidarité aux plus pauvres et aux exclus de ce monde, faisant des religions des chemins de paix.

Cette recherche de compréhension structure la journée.

Ces derniers temps, en réaction à l'horreur des actes commis, la laïcité se reprecise comme un espace où chacun respecte les autres et où la société lui garantit le respect de ses croyances. C'est comme cela que nous envisageons notre journée aujourd'hui.

A ce propos, nous remercions l'université de Rennes 2 de nous accueillir aujourd'hui ce qui ne semblait pas très facile pour elle. Nous pensons vraiment que ce genre d'ouverture participe à l'expression d'une pleine laïcité, celle que nous avons vécue dans les défilés du 11 janvier.

Nous remercions aussi tous les intervenants d'aujourd'hui qui ont si gentiment répondu à notre invitation.

Pratiquement, je vous dirai que vous trouvez dans votre dossier du participant, le programme avec les horaires. A midi les 170 personnes qui ont réservé un repas se répartiront entre deux lieux. Nous vous donnerons les consignes en fin de matinée pour les rejoindre.

Vous trouverez aussi le stand de la librairie de La Procure, ceux de l'association CCFD Terre solidaire et de l'association « Imad Ibn Ziaten pour la jeunesse et la paix ».

Je vous souhaite une bonne journée.

Samedi 7 février 2015 à Rennes

Journée du CCFD-Terre solidaire, Rennes 7 février 2015

## Dans l'Europe des guerres de religion (16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> s.), le christianisme a-t-il été aussi chemin de paix ?

Georges PROVOST  
Université Rennes 2

### INTRODUCTION

Poser une telle question, pour les 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles, en laissant entendre que la réponse pourrait être « oui » relève *a priori* d'un bel optimisme. En tout cas, au point de départ, il y a un évident paradoxe. Les 16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> siècles sont le temps de ce que l'on appelle couramment en France les « guerres de religion ». Avec un bilan accablant : « *des bûchers d'hérétiques aux bûchers de sorcières, des massacres de Gorkum [catholiques massacrés par les protestants des Pays-Bas, 1572, 8-9 juillet] à ceux de la Saint-Barthélemy [protestants massacrés par des catholiques, 1572, le mois suivant 24 août], jamais l'Évangile n'avait couvert une telle accumulation d'horreurs sanglantes* » (Marc Venard, grand historien des 16<sup>e</sup> -17<sup>e</sup> siècles, décédé en novembre 2014). Comment nier que la religion ait été, en la circonstance source de guerre ?

On peut bien sûr nuancer :

- objecter que le fanatisme n'est pas que religieux, même si son étymologie – *fanum* : le lieu sacré – a de toute évidence à voir avec le religieux. Et les horreurs dont se sont rendus coupables des régimes ouvertement athées au 20<sup>e</sup> siècle nous le rappellent.

- rappeler que cette appellation de « guerres de religion » est simplificatrice car aucune guerre, même celles-là, n'est purement religieuse. Elles sont toujours le reflet d'un contexte plus large. Dans les violences dont sont victimes les uns ou les autres, il y a des ambitions politiques (l'identité religieuse sert parfois de vêtement à une volonté très politique de prendre le pouvoir de la part de certains groupes : souvent la haute noblesse à l'époque qui nous intéresse) ; il y a des tensions économiques et sociales dont le religieux semble parfois un habillage... et qui ont leur part de responsabilité aussi dans l'explosion des violences. Il y a aussi de la cupidité ordinaire, l'appât du gain chez le pilleur d'églises ou le saccageur lambda... les troupes qui combattent pour les protestants ou les catholiques sont souvent des mercenaires pour le moins bigarrés sur le plan religieux, pas forcément en accord avec la bannière qu'ils défendent. Tout cela est vrai, mais... ce serait se tirer à bon compte que de prétendre résoudre la question ainsi.

**Car l'on se trouve bien d'abord dans un cadre de guerres religieuses, de guerres saintes si l'on veut – de manière d'autant plus remarquable que la tendance était jusqu'alors, depuis la fin du Moyen Âge – avec le recul de la croisade – à la « sécularisation » des motifs de guerre. Au 16<sup>e</sup> siècle, le religieux prime à nouveau, mais dans une configuration inédite puisque la guerre oppose les chrétiens de l'Europe latine.**

= Peut-on, dans ce dossier à l'évidence extrêmement lourd, considérer que le christianisme a pu être à la fois source de guerre – cela paraît peu contestable – mais aussi chemin de paix ? Assurément, ces chemins sont bien cachés. Mais nous réussissons à les trouver, ils n'en auront que plus de prix.

## 1. Un engrenage de « violences sacrées »

**Le christianisme source de guerre. On ne peut le nier dans le cas des guerres de religion européennes.**

Les origines en sont clairement religieuses. C'est le schisme religieux ouvert en 1517 par la révolte de Martin Luther puis sa condamnation par le pape en 1520. A terme, l'Europe occidentale se coupe en deux confessions rivales :

- le catholicisme romain

- l'univers de la Réforme protestante, dans ses différentes branches, luthérienne, calviniste, anglicane  
 - et dans les espaces partagés/disputés entre les différentes confessions, de véritables guerres civiles éclatent, qui ont pu durer parfois plusieurs décennies : 1562-1598 en France (avec reprise dans le Midi dans les années 1620-1629), 1566-1609 aux Pays-Bas, 1618-1648 dans le Saint Empire germanique...

**L'origine religieuse de ces affrontements donne à ces guerres un caractère d'exceptionnelle violence, nettement au-delà des lois de la guerre du temps** (ex. : on ne fait pas de prisonniers, on massacre, même ceux qui se sont rendus sans résistance...). Les historiens ont beaucoup travaillé ces dernières années sur ces « fureurs sacrées », cette « violence sacrée », pour la mettre en évidence, pour chercher à la comprendre aussi : la comprendre non pas pour lui trouver des excuses, ce qui n'est pas une tâche d'historien mais pour essayer de mettre en lumière le processus historique qui peut l'expliquer. Et l'on a ainsi mis en évidence **un enchaînement de violences**, engagé bien avant que les guerres n'éclatent, sur fond de société très perturbée.

Dès 1520 (le schisme est consommé), une première violence est verbale, diffusée par un média alors en plein essor, l'imprimé.

La querelle ouverte par Luther était au départ un débat universitaire. Très vite, en quelques semaines, elle devient un débat public qui secoue l'Allemagne du Nord. **L'imprimé** a ici une lourde responsabilité : produit et diffusé massivement, il élargit dans des proportions inouïes la masse de ceux qui peuvent être concernés par des querelles religieuses et plus précisément théologiques. L'imprimé médiatise la querelle comme jamais, dans une langue qui n'est plus le latin mais l'allemand, sur un ton qui est rapidement celui du pamphlet, avec sa violence. Et l'imprimé du temps offre aussi les ressources de l'image, que l'on découvre également porteuse d'une grande violence.

En particulier du côté luthérien, c'est l'assimilation de la papauté... :

\* à la prostituée de Babylone... (Lucas Cranach, *La grande prostituée de Babylone*, illustrant la Bible en allemand de Martin Luther). Pour les protestants, l'Eglise de Rome est la grande prostituée de l'Apocalypse...  
 \* à l'Antéchrist, soit au Diable : cf. les quatrains très violents de Luther en 1545. Le Pape, c'est l'Antéchrist :  
 \* ou pour faire bonne mesure, même s'ils utilisent beaucoup moins l'imprimé, les dessins catholiques. Cf. Le jeu hérétique de Luther, v. 1520 (associé du Diable et des démons, inspiré non par la colombe du Saint-Esprit mais par le corbeau noir !).

Mesurons la violence de ces dessins dans le contexte du temps. Le diable n'est pas une métaphore, c'est l'Ennemi du genre humain, à l'œuvre dans le monde ; celui qui affrontera le Christ à la fin des Temps, dans un terrible combat dont parle l'Apocalypse, l'un des textes assurément les plus lus alors. Tout ceci est pour l'homme ou la femme du début du 16<sup>e</sup> siècle d'une actualité évidente car tous les signes semblent alors indiquer que la fin des Temps est proche : en particulier l'accumulation de malheurs depuis la fin du Moyen Âge (guerres, épidémies, crise de l'Eglise...), qui donnent le sentiment que Dieu s'éloigne des hommes. Dans un tel contexte, le schisme est évidemment un signe alarmant de plus :

- les catholiques s'alarment d'une hérésie qui, contrairement à ses devancières du Moyen Âge, ne paraît pas pouvoir être contenue et se propage inexorablement en Europe  
 - les partisans de Luther (on ne dira pas tout de suite « les protestants ») s'alarment d'une Papauté qui le condamne, alors qu'il est porteur du véritable Evangile. Comment le pape pourrait-il être autre chose que l'Antéchrist ?

Des deux côtés, on perçoit un risque majeur pour le salut, en un temps où ce qui compte avant tout, c'est la vie éternelle (la vie terrestre ne peut être, en regard, un absolu comparable). **La division religieuse ne pose pas d'abord une question de « vivre ensemble » comme nous le dirions aujourd'hui. La question, c'est de se sauver ou de se damner** : le salut individuel sans doute, mais d'abord le salut collectif, celui de la famille, de la ville, du royaume car on ne se sauve pas tout seul aux 16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> siècles, même chez les réformés qui valorisent le rapport individuel de l'homme à Dieu. D'où un impératif de **purification d'une souillure qui met en péril le salut commun**, alors qu'il faut se tenir prêt pour le Jugement dernier. La présence du païen, du musulman, du juif ne menaçaient pas en soi le salut des chrétiens : le païen, le musulman, le juif iraient forcément en enfer, sans compromettre le salut du chrétien qui ne pouvait être tenu responsable de leur erreur. Il en va tout autrement de l'hérétique, ce chrétien qui croit mal et a renié la juste foi de son baptême : sa présence, pire encore sa multiplication, engage forcément la responsabilité du chrétien qui croit juste, et qui ne peut laisser faire...

Ce contexte d'angoisses incline évidemment à la radicalisation. Et l'on comprend qu'à partir d'un conflit somme toute ponctuel – la querelle des indulgences, même si elle engage tout de même un certain nombre de questions théologiques – **deux orthodoxies se construisent et se durcissent**, l'une contre l'autre, en se focalisant en particulier sur des **questions explosives** qui n'étaient pas présentes à l'origine comme l'Eucharistie, le rôle du pape et la fonction du clergé, le rôle des images, etc. Il s'agit là de questions si passionnelles qu'elles finissent par diviser les réformateurs eux-mêmes : on pense en particulier à la question de l'Eucharistie, présence réelle de Dieu pour les luthériens (même s'ils ne l'entendent pas comme la transsubstantiation catholique) mais présence spirituelle pour les calvinistes.

Au fil des années, l'on parvient :

- du côté protestant, à des synthèses dogmatiques, les « confessions de foi », de plus en plus précises, qui tendent à durcir ce qui distingue la Réforme du catholicisme, et aussi les branches réformées entre elles ;
  - du côté catholique, une même tendance au durcissement, qu'illustre – nettement plus tard puisqu'il ne s'achève qu'en 1563 - le concile de Trente : un concile qui donne un grand dynamisme au catholicisme mais sur des bases qui sont celle d'une réplique systématique aux thèses protestantes. C'est un concile « contre ».
- Ce durcissement des deux confessions – dans les textes produits par les théologiens – n'est pas sans lien avec ce qui se passe sur le terrain, où les croyants s'opposent avec une violence croissante, en particulier en France à partir des années 1540, quand se diffuse non plus le luthéranisme mais le calvinisme – les « huguenots » comme l'on dit en France à partir de cette date.



#### Les violences physiques et symboliques, le temps du sacrilège

C'est alors que les provocations se multiplient, en particulier dans les villes. Des huguenots démolissent des croix), brisent des statues, perturbent des processions, renversent le Saint-Sacrement et le foulent aux pieds, font leurs excréments dans les ciboires, jouent aux cartes sur les autels... Il s'agit bien là d'une **violence sacrale** car ce qui est en cause, c'est bien le **sacré** tel que les uns et les autres l'entendent. Pour les huguenots, la procession de la Fête-Dieu est sacrilège car elle « chosifie » en quelque sorte Dieu, elle prétend en faire un « Dieu de pâte » alors qu'il ne peut être présent que spirituellement et pas réellement ; fouler au pied l'hostie,

ce n'est pas seulement une provocation, c'est un geste pieux qui rétablit la vraie manière d'adorer Dieu. Ils pensent revivre le temps des Hébreux et du Veau d'or...

Il en va de même pour les images que les huguenots brisent, et pas au hasard ! cf. cette Vierge à l'enfant normande, où c'est la tête de l'enfant Dieu qui a été brisée, en vertu de l'interdit du Décalogue (« tu ne feras pas d'image de ton Dieu »). La tête de la Vierge, elle, est respectée car l'interdit des images ne la concerne pas, d'autant que pour le huguenot, elle ne doit pas faire l'objet d'un culte...

Cette **violence désacralisatrice** entend convaincre : on démolit une statue et il ne se passe rien, c'est donc qu'elle ne représentait rien de sacré. Cette violence entend aussi révéler, souder, galvaniser les huguenots qui à cette occasion s'affirment et revendiquent leur existence, en rupture avec la foi majoritaire en France...

Inutile de dire qu'une telle violence est profondément perturbatrice. Pour les catholiques, la profanation de l'hostie est évidemment un terrible sacrilège qui appelle réparation/châtiment. Et l'on mesure dans de tels actes que les formulations théologiques qui séparent désormais la foi catholique et la foi réformée sont perceptibles par tout un chacun. La procession de la Fête-Dieu, le pèlerinage à la Vierge ou aux saints... touchent au cœur de la foi, de la piété, des sensibilités. Bien au-delà des théologiens, le croyant ordinaire est impliqué.

S'enclenche alors, avant même le début des guerres, l'engrenage provocation/répression, et donc une troisième violence, la violence judiciaire, celle des tribunaux qui peuvent réprimer avec la plus grande sévérité (du bannissement au bûcher) une hérésie qui est aussi une sédition contre l'ordre social. Elle met en cause la fidélité au roi. Elle met en péril le salut des sujets dont le souverain est également comptable devant Dieu. Les victimes sont érigées en martyrs. Cf. l'exécution d'un prêtre passé à la Réforme, Guillaume d'Alençon, brûlé vif à Montpellier en 1554 : un coup de tonnerre retentit après sa mort, qui est perçu comme un écho de ce qui s'était passé après la mort du Christ au Golgotha. Il est l'un des héros du *Livre des Martyrs* de Jean Crespin, 1554. Et de même les 300 martyrs de Marie Tudor en Angleterre. On voit comment cela renforce l'assurance d'avoir Dieu pour soi : Dieu parle à travers le courage des martyrs.

Et tout ceci culmine dans la quatrième violence, la violence de guerre qui en est l'aboutissement. Car comment parler de paix ? **Il importe d'abord d'empêcher l'infection de l'hérésie de se propager au-delà. La paix ne peut donc être un absolu** dans ses conditions. Vient donc le temps de la guerre et de ses horreurs, avec à nouveau une **violence tout à fait exceptionnelle**. J'isolerais en particulier les massacres collectifs qui surviennent en général après 1560, dans le contexte des « guerres de religion » de France ou des Pays-Bas.

Ces massacres ne sont pas l'apanage d'un camp : la Michelade de Nîmes, 1567 voit des huguenots massacrer 200 victimes catholiques. Mais je prendrai l'exemple si célèbre de la Saint-Barthélemy, 1572 : de 3 à 5 000 victimes protestantes, à Paris et dans un grand nombre de villes françaises ensuite. **La violence sacrée y culmine, elle atteint son paroxysme historique.**

Dans une ville en effervescence, très antiprotestante...

- où l'on craint depuis 1567 que Paris ne soit prise par des armées huguenotes, et mise à sac – d'autant que les chefs du parti protestant sont dans la ville, pour le mariage d'Henri de Navarre avec la sœur du roi Charles IX, Marguerite...

- une ville chauffée à blanc par des prédicateurs qui appellent à l'éradication totale des hérétiques, seul moyen de se réconcilier avec Dieu.

- une ville où les prix ont monté, où l'on dit que les sorciers et les monstres se multiplient... signes de la colère de Dieu, qu'attirent évidemment ces huguenots schismatiques qui sont présents jusqu'à la cour du roi...

- une ville angoissée, en attente d'un événement qui libérerait de ses angoisses...

Que se passe-t-il ?

- une aubépine jusqu'alors desséchée fleurit en plein mois d'août... avec des fleurs qui paraissent tâchées de sang qui semblent appeler au meurtre purificateur...

- la nouvelle se répand que le roi a donné l'ordre de mettre à mort les chefs protestants réunis pour le mariage royal... (on ne sait, en réalité, qui a pris la décision, mais ce n'est pas le lieu d'en débattre ici).

Déferle alors une violence populaire, incontrôlable... avec une agressivité inimaginable à l'égard des corps...

cf. le maréchal de Coligny, tué dans la nuit, son cadavre jeté sur le pavé : traîné dans les rues par de petits enfants, mutilé, décapité, brûlé... Des petits enfants, pourquoi ? Parce que par leur innocence, ils sont l'instrument privilégié de la justice de Dieu. Les tourments qui mutilent le corps de Coligny veulent anticiper les tourments de l'enfer que lui vaudra inmanquablement son hérésie. **Les massacreurs se croient le bras de Dieu, qui agit à travers eux...** « Une hallucination collective de la présence de Dieu » écrit l'historien Denis

Crouzet à qui j'emprunte l'essentiel de cette analyse. « Dieu les possède entièrement », en tout cas ils le croient. Du coup, ils n'ont pas peur, et ils n'éprouvent pas de culpabilité : ils paradent dans les rues ensuite.



= comment ne pas conclure à une spirale tragique de « fanatisme religieux » ? Sur un fond de peur, d'angoisses, de crainte exacerbée du jugement divin, de recherche de certitudes et de gestes « désangoissants »...

## 2. Comment peut-on en sortir ?

L'intérêt d'envisager les 16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> s. est aussi de poser une autre question : **comment sort-on de ce paroxysme de violence ? Car globalement, entre la fin du 16<sup>e</sup> et la fin du 17<sup>e</sup> s., l'Europe sort de cette tragique séquence.** Comment ?

a) Ne rêvons pas : ce n'est pas par l'affirmation de la liberté de conscience, de la tolérance comme vertu positive, ou de l'œcuménisme au sens contemporain.

**La liberté de croire en Dieu à sa guise est alors inconcevable pour presque tous, catholiques ou protestants.** Un individu l'éprouve en particulier au milieu du 16<sup>e</sup> siècle, Michel Servet, qui la même année fut condamné à mort par les catholiques (l'Inquisition de Vienne, par contumace) puis par le Magistrat de la cité de Calvin, Genève (où il est brûlé le 27 octobre). Il remettait en cause la Trinité, et donc défendait des positions d'une hétérodoxie inacceptable aux deux camps.

Dans de telles conditions, la **tolérance telle que nous l'imaginons n'est concevable par personne**, sinon par quelques individualités absolument pas représentatives, des francs-tireurs totalement marginaux, et marginalisés dans leur propre confession.

- **Sébastien Castellion** : calviniste en rupture avec Calvin, il écrit en 1554, après l'exécution de Michel Servet, que l'homme ne doit pas anticiper le jugement de Dieu en condamnant les hérétiques... mais il est réfuté par

Théodore de Bèze qui explique en 1570 que c'est un « dogme diabolique » que d'accorder à chacun la liberté d'adorer Dieu à sa guise. Tolérer de telles abominations serait « une charité diabolique, pas chrétienne ». Du côté catholique, le raisonnement est le même : tolérer l'hérésie, c'est commettre un crime assimilable à l'hérésie elle-même.

- **les anabaptistes** : pacifistes par excellence (après des origines marquées par une grande violence), ils appartiennent à la mouvance réformée mais de manière tout à fait marginale... et sont vus par les grands courants de la Réforme comme des radicaux inassimilables. On les rencontre ponctuellement aux Pays-Bas, en Allemagne du Nord-Ouest.

Si les tolérants par principe n'existent guère, il est beaucoup moins rare de trouver des hommes qui, dès les débuts du schisme, appellent de leurs vœux une **concorde** (non pas une tolérance, justement) c'est-à-dire un accord autour de positions communes qui pourraient être une courte liste d'articles de foi

- ils font valoir les éléments communs (le même *Credo*, le même Notre Père...) et faire entendre que ce qui sépare, ce sont des éléments plus secondaires comme la liturgie, la discipline, l'organisation ecclésiastique, les élaborations ultérieures des théologiens plus que les fondamentaux de la foi... Les deux confessions ne poursuivent-elles pas, par des voies différentes, des buts communs : se convertir à Dieu, mieux former, mieux encadrer le chrétien pour le conduire au salut ?

- ces mêmes hommes tendent à prendre du recul par rapport à la mêlée et appellent à traiter doucement les hérétiques. C'est notamment l'exemple du grand humaniste Erasme qui rêve de réforme de l'Eglise mais ne peut suivre Luther dans ses conclusions théologiques. En 1524, il acquiert la certitude qu'il se trompe, mais il écrit de lui, alors, que « s'il est dans l'erreur, je voudrais qu'il soit guéri, non perdu ».

**Cette position conciliatrice** (on parle au 16<sup>e</sup> siècle, avec une pointe de dédain assez révélatrice, de « moyenniseurs ») **existe dans la première moitié du 16<sup>e</sup> s mais elle est de moins en moins audible après 1550, dans la mesure même où la radicalisation des deux camps leur a ôté toute influence.** Les théologies rivales sont vraiment trop dressées l'une contre l'autre. Entre les deux « camps », il y a eu des rencontres qui ont imaginé des compromis mais ceux-ci n'ont jamais été suivis d'effet. S'il y a des rencontres, elles ne relèvent pas de l'œcuménisme ou du dialogue interreligieux tel qu'on peut l'envisager aujourd'hui. S'il y a une délégation protestante à la 2<sup>e</sup> session du concile de Trente - imposée par Charles Quint qui espérait encore une réunion – elle s'est contentée d'exposer ses positions et il n'y a eu aucun dialogue. De même au colloque de Poissy, en France, en 1561. A cette date, il est clair que ce ne sont pas **les colloques des théologiens qui ramèneront la paix par l'unité de l'Eglise** ; ce ne sera pas non plus **le concile de Trente** qui s'achève par des anathèmes contre les hérétiques. Ce ne sera évidemment pas **le pape**, qui a perdu, avec le schisme, la faculté qui lui était reconnue dans l'Europe d'avant 1517 d'être le « Père commun des fidèles » : **la papauté perd le rôle d'arbitrage international qu'elle avait au Moyen Âge entre les nations chrétiennes**, et qu'elle récupère pour une part à l'époque contemporaine. Dans ces conditions, on s'explique mieux que **la volonté de paix soit plus celle des pouvoirs politiques.**

b) Les « paix de religion » : le pouvoir civil assure non pas la tolérance, mais la coexistence dans l'intolérance.

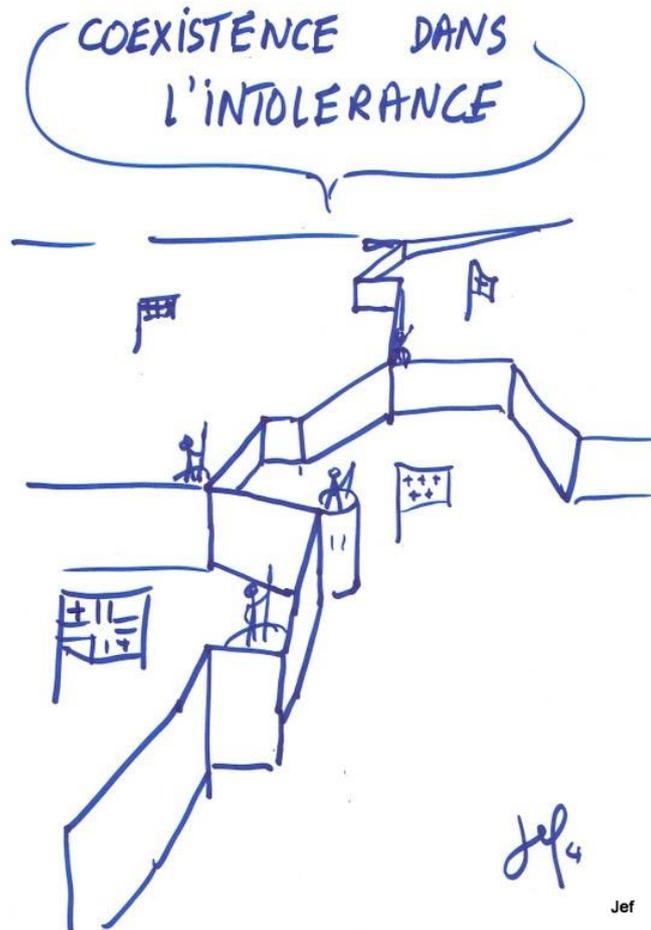
Les pouvoirs politiques imposent en effet, dans un bon nombre de pays, une « **paix de religion** ». Faisant le constat que l'ordre public nécessite d'organiser une coexistence, au moins à titre temporaire, ils prennent **des dispositions juridiques qui codifient la place des différentes confessions dans une ville, un Etat** – plus exactement, qui codifient la place d'une confession minoritaire et tolérée par rapport à la confession majoritaire et légitime. L'objectif est clairement de ramener la paix civile dans le royaume, par réalisme politique en quelque sorte. Cela fournit aussi aux Etats, aux monarques, une belle occasion d'affirmer leur autorité en réussissant à imposer leur arbitrage après des décennies de divisions intestines.

**De ces « paix de religion » l'édit de Nantes est en France le symbole...** mais il n'est ni le premier (même en France, il y a eu des précédents dès 1563) ni le seul. Cf. le tableau qui en recense un certain nombre, sachant que plusieurs ont été à peine appliqués (Pays-Bas), mais que d'autres ont duré des décennies. Ces compromis présentent un certain nombre de traits communs :

- ils sanctionnent tout ce qui pourrait remettre le feu aux poudres (interdit des injures, des provocations, devoir non pas de mémoire mais d'oubli) ;

- ils organisent la coexistence, parfois selon un strict cloisonnement très éloigné de notre tolérance (la Suisse, l'Empire : la paix cloisonne des espaces d'unanimité catholique ou luthérienne/calviniste, en fonction de la religion du prince ou du choix de la ville : *Cujus regio, hujus religio*, tel prince, telle religion) - parfois un réel

mélange où la confession tolérée a un statut particulier, discriminé (son développement est cantonné dans d'étroites bornes, et gelé pour l'avenir) mais néanmoins légal qui la protège de toute persécution. Dans le détail, on mesure bien qu'il s'agit de « bricolages » pour assurer le « vivre ensemble » puisque c'est bien de cela qu'il s'agit désormais : en France, tous les édits de pacification ordonnent par exemple aux réformés de se plier au calendrier catholique, donc ne pas travailler, de ne pas ouvrir boutique les jours des fêtes chômées. Le jour de la Fête-Dieu, ils imposent aux réformés de tapisser leurs façades comme les catholiques... même s'ils peuvent le faire faire par quelqu'un d'autre !



On mesure donc bien que ces **édits, dits déjà à l'époque « de tolérance » ne le sont pas au sens d'aujourd'hui**. « Tolérer » est à entendre ici comme « supporter à contrecœur, parce que l'on ne peut faire autrement, une erreur déplorable » ; en aucun cas reconnaître la légitimité égale de positions différentes.

= bref, **dira-t-on à cette époque que si la guerre est religieuse, la paix est plutôt politique** ? Oui, même si ces souverains, ces ministres qui élaborent et promulguent ces décisions sont aussi des chrétiens, dont la foi peut inspirer pour une part l'action (chancelier Michel de l'Hospital). Les autorités des Eglises condamnent sur le principe ces compromis « politiques » qui leur semblent accorder trop de droit à l'erreur. Mais en même temps, Henri IV n'est pas excommunié une nouvelle fois pour avoir promulgué l'édit de Nantes... car un principe de réalisme prévaut du côté des responsables catholiques.

- il y a l'espoir que ces concessions sont temporaires...
- il y a le loyalisme à l'égard du roi qui les a accordées, dont toutes les confessions reconnaissent que son pouvoir vient de Dieu et qu'il faut obéir aux autorités légitimes – sauf extrémistes en périodes extrêmes, qui ont pu justifier le régicide.
- il y a le constat qu'à ces « paix de religion », le catholicisme gagne aussi : en France, l'édit de Nantes permet aussi au culte catholique d'être rétabli dans des secteurs où il n'était plus célébré depuis des décennies.

Un autre chemin de paix se dégage, lorsque la violence des guerres se transfère sur d'autres théâtres :

- le théâtre de la croisade contre le Turc... qui anime encore certains au début du 17<sup>e</sup> siècle...

- le théâtre de la controverse théologique pour les clercs savants : l'affrontement des arguments, notamment bibliques, patristiques, historiques. La controverse devient une branche des sciences religieuses, va aider même à porter sur les Ecritures un regard plus critique, qui annonce l'exégèse contemporaine...
- et puis l'autre terrain de repli, c'est le « combat spirituel » des dévots = le grand élan religieux, du côté catholique, au début du 17<sup>e</sup> s. (fondation d'ordres religieux, etc.) est pour une part le fruit d'un repli sur le spirituel, la vie intérieure, des « guerriers de Dieu » des décennies précédentes. Avec cette idée que le mal est d'abord en nous...

D'autres chemins de pacification se vivent **sur le terrain, dans la manière dont une coexistence apaisée se pratique au quotidien...**

c) Si la « coexistence » n'est pas la tolérance, elle conduit néanmoins à des rapports apaisés, et au dégagement encore embryonnaire de la pleine liberté de conscience

- Ces paix, malgré des dérapages inévitables, ont globalement permis de sortir du cycle des violences religieuses, même si des dérapages sont toujours possibles ici ou là. En France, la recherche met assez couramment en évidence la réalité d'une coexistence apaisée – d'une familiarité des rapports quotidiens
- des catholiques et des protestants peuvent être inhumés dans le même cimetière au 17<sup>e</sup> s. alors que l'édit de Nantes spécifie des cimetières séparés ;
  - des écoles et collèges sont mi-partis, avec des dispositions telles que celles du collège de Pont-de-Veyle, en Bresse, en 1627 ;
  - des prêtres et des ministres peuvent manifestement s'entendre, des intellectuels collaborer...
  - des bourgeois sont souvent très enclins à dépasser les barrières confessionnelles : il y va de l'ordre public et de la marche des affaires...
  - il existe aussi des mariages mixtes... même si les deux confessions les déplorent avec vigueur.

**En tout cas, la faculté au dépassement des différences religieuses a incontestablement progressé en 1680 par rapport aux années 1530 ou 1560.** Bien sûr, on dira que Louis XIV a pourtant révoqué l'édit de Nantes en 1685, mais d'une certaine manière, c'est ici le pouvoir politique qui l'a surtout voulu, pour des raisons politiques et de prestige (que Louis XIV rétablisse l'unité religieuse du royaume, que ni son grand-père, ni son père n'avaient pu réaliser) : sur le terrain, la société française était globalement pacifiée sur ce point, ou en voie de l'être.

Bien sûr, cette **coexistence relativement apaisée ne va pas jusqu'à la formulation de la tolérance comme un principe positif.** Même en Hollande (aux Provinces-Unies), le pays qui va le plus loin dans ce domaine (accueillant aux juifs sépharades du Portugal, aux sectes protestantes les plus diverses) on ne le fait pas : la tolérance reste une tolérance de fait, pragmatique, large... mais que l'on ose pas assumer vraiment comme un choix moral, philosophique... tant une telle tolérance semble suspecte de tiédeur religieuse, « d'indifférentisme » (on ne parle pas encore de « relativisme »). Il reste que cette **coexistence civile pacifique a pu changer les relations entre confessions** ; elle a pu conduire à **penser intellectuellement et juridiquement une tolérance qui ne soit pas uniquement une tolérance de fait, mais aussi de droit** (en tout cas de droit civil) **et aussi de principe philosophique** sous la plume de quelques penseurs de la fin du 17<sup>e</sup> siècle, dont la postérité est grande...

- **Pierre Bayle** (ici, un pasteur du Refuge de Hollande : son expérience de la persécution a accéléré l'évolution de sa pensée puisqu'il fait partie de ces huguenots qui ont quitté le royaume de Louis XIV à l'époque de la Révocation) : on trouve chez lui cette idée non seulement que la religion ne peut être imposée (il n'est pas le premier à le dire) mais qu'il faut respecter les droits de la conscience erronée : celui qui est dans l'erreur, il faut éclairer sa conscience mais s'il n'est pas convaincu, il faut le respecter dans sa différence... Y compris le « mahométan » comme l'on dit alors !
- **John Locke** en Angleterre publie ses *Lettres sur la Tolérance*... 1689, inspirées de la réalité hollandaise. Ces deux auteurs ouvrent bien sûr l'évolution du 18<sup>e</sup> siècle et des Lumières, une évolution en faveur de la « tolérance » positive qui est d'abord à l'œuvre dans le monde protestant.

Quant à penser théologiquement la tolérance, c'est une autre affaire : si Bayle est pasteur calviniste, il reste très en marge au sein de son Eglise. Il faudra là aussi encore du temps...

## CONCLUSION

Le christianisme source de guerre/chemin de paix ? Je n'ai parlé ici que d'une époque particulière, et je me garderai bien de toute conclusion « essentialiste », dont l'historien se défie, car il privilégie évidemment les spécificités d'un contexte donné, toujours particulier. En même temps, l'histoire enseigne sans doute. Pour le croyant, elle est aussi « maîtresse de vérité » comme l'a écrit Jean XXIII.

- ces deux siècles démontrent à satiété combien le religieux peut nourrir une violence spécifique, dans des circonstances particulières, particulièrement perturbées. De ce point de vue, ils illustrent à nos yeux une sorte de « pathologie » religieuse, de religion malade... dans un contexte particulièrement perturbant...



- ils démontrent infiniment moins les virtualités pacifiques du christianisme, pourtant réelles, et illustrées avant ou après... mais comme « mises entre parenthèses » alors...

- non pas dans le quotidien de la vie ordinaire, une fois passés les paroxysmes de violence...

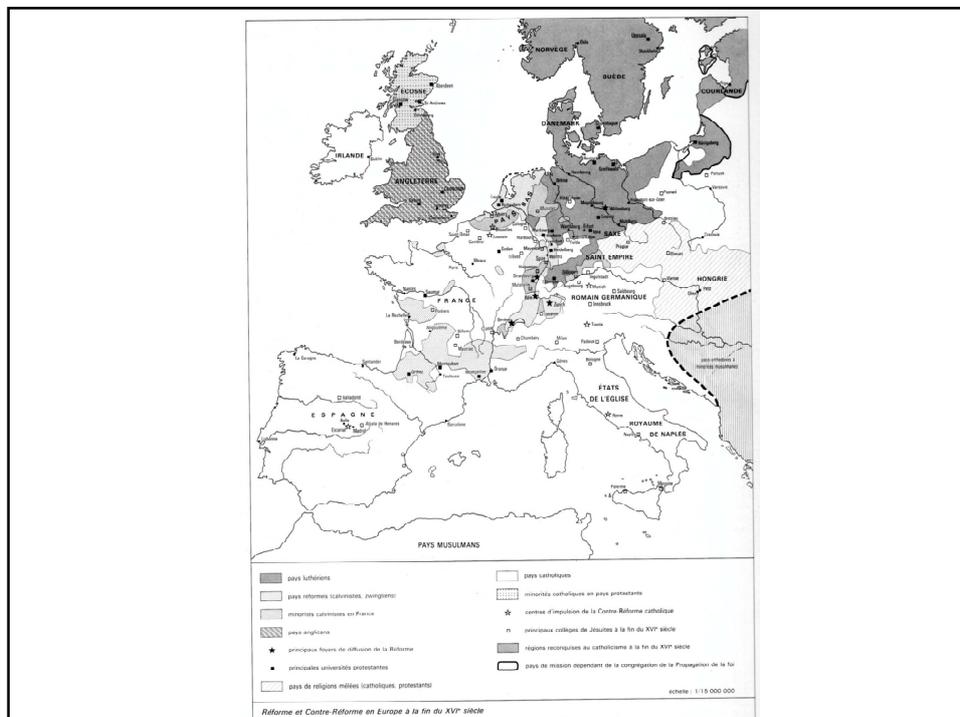
- non pas dans l'action politique, via ces paix de religion, aussi imparfaites soient-elles, et auxquelles ont contribué des croyants... le catholique Michel de L'Hospital... le calviniste François de La Noue...

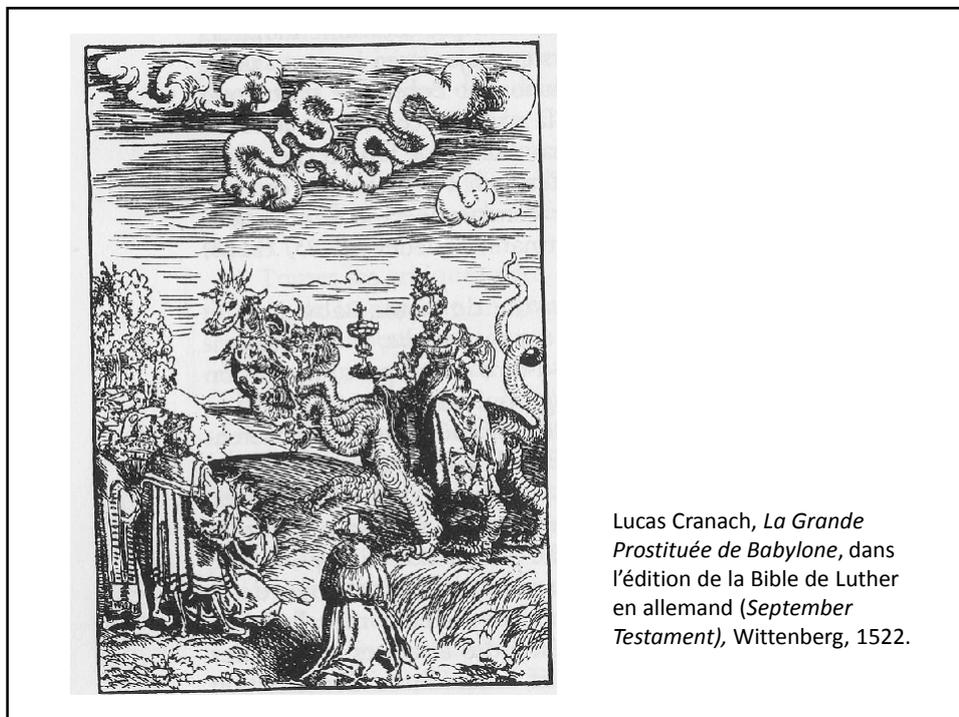
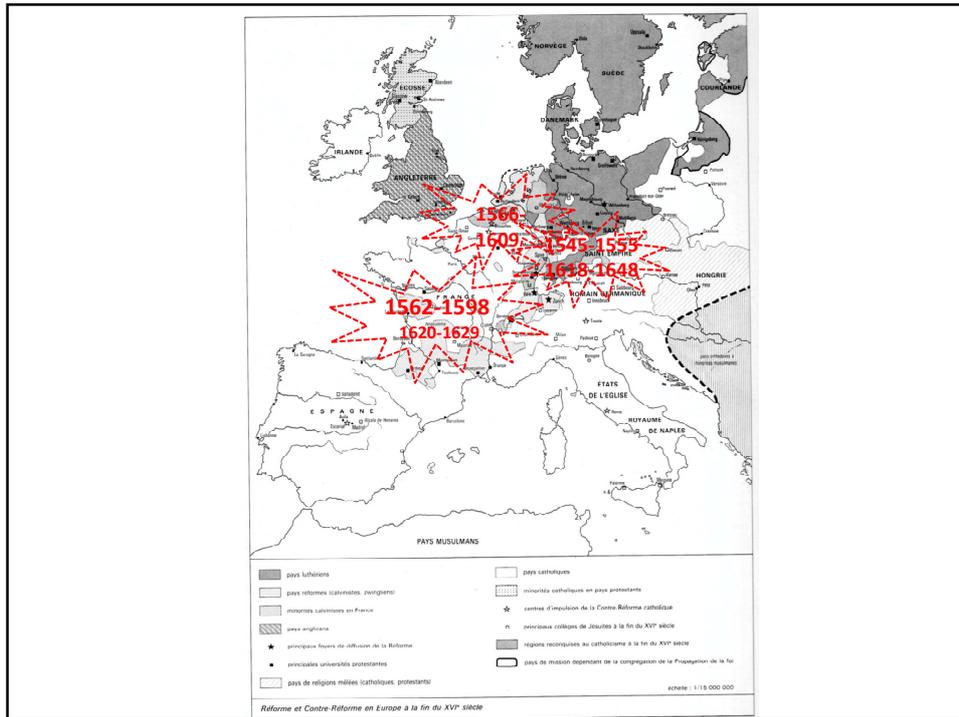
- mises entre parenthèses en revanche dans la réflexion théologique : pourtant, des théologiens avaient été déjà très loin, en particulier les Dominicains (Vittoria, l'école de Salamanque) dès le début du 16<sup>e</sup> siècle dans l'affirmation que la liberté était nécessaire à l'acte de foi : leurs textes comptent parmi les fondements de la liberté individuelle, des droits de la personne, de la conscience individuelle... et nourrissent toute une réflexion qui au 20<sup>e</sup> siècle aboutit au décret de Vatican II sur la *Liberté religieuse*... Mais cette affirmation demeure, dans le contexte de la chrétienté divisée des 16<sup>e</sup> – 17<sup>e</sup> s., singulièrement inachevée : si l'on admet que la liberté est nécessaire à l'acte de foi, on ne peut en arriver à dire que la liberté autorise à professer l'erreur. Et dans ce cas-là, le recours à la contrainte reste justifiable, y compris par des extraits du Nouveau Testament. Au moment de la Révocation de l'édit de Nantes, Bossuet ne tire-t-il pas argument de la parabole évangélique des invités qui ne veulent pas venir au festin, et de l'ordre donné par le maître à son serviteur : « Force-les d'entrer, afin que ma maison se remplisse... » ? On mesure bien alors – vers 1680 – que l'affirmation pleine et entière des droits de la conscience – même erronée – ne peut émerger que très timidement mais elle annonce évidemment l'avenir.

Chemin de paix ? Ces chemins sont bien discrets, parfois honteux voire souterrains, mais il ne fait pas de toute que les Européens de la fin du 17<sup>e</sup> siècle éprouvent, à l'issue de décennies de conflits terribles, « un sentiment nouveau des solidarités humaines », pour reprendre une expression de Marc Venard.

# Dans l'Europe des guerres de religion (16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> s.), le christianisme fut-il aussi chemin de paix ?

CCFD-Terre solidaire – Rennes, 7 février 2015







III  
REGNUM SATANAE ET PAPAE  
2. THESS. 2.

In alle Teufel namen ist  
Wider der Papst offensert ist:  
Das er sey der rechte Widerschrit  
Es in der Schrift vermeldet ist.  
Mart. Luth. D. 1146.

**Le royaume de Satan et du pape**  
**II Thess. II**  
A chaque diable est dévolu un nom.  
Ainsi pour le pape : il le révèle maintenant.  
Il est le véritable Antéchrist  
Qui est annoncé dans l'Écriture



II  
DIGNA MERCE PAPA SATANISSIMI  
ET CARDINALIUM SPORVAL

Man solich gefircht sol werden:  
Papst und Cardinel auff erden.  
Die verdammung verdienen hier:  
Wie er todt wie gemeldet hier.  
Mart. Luth. D. 1146.

**La digne récompense du pape satanissime**  
**et de ses cardinaux**  
Si temporellement vous devez être punis  
Papes et cardinaux, sur la terre,  
Votre fin aurait mérité d'être  
Comme elle est justement peinte ici

**Martin Luther, Image de la Papauté (illustrée de gravures de Lucas Cranach), 1545 (éd. et trad. Ivan Gobry, Paris, Jérôme Millon, 1997)**



**Le jeu hérétique de Luther,**  
**gravure sur bois, vers 1520**

Das ist die Ketzerei Lutheri  
Denn er hat die heilige Schrift  
Zu wider den heiligen Geist  
Und hat die heilige Schrift  
Zu wider den heiligen Geist  
Und hat die heilige Schrift  
Zu wider den heiligen Geist

Das ist die Ketzerei Lutheri  
Denn er hat die heilige Schrift  
Zu wider den heiligen Geist  
Und hat die heilige Schrift  
Zu wider den heiligen Geist  
Und hat die heilige Schrift  
Zu wider den heiligen Geist

Das ist die Ketzerei Lutheri  
Denn er hat die heilige Schrift  
Zu wider den heiligen Geist  
Und hat die heilige Schrift  
Zu wider den heiligen Geist  
Und hat die heilige Schrift  
Zu wider den heiligen Geist

Das ist die Ketzerei Lutheri  
Denn er hat die heilige Schrift  
Zu wider den heiligen Geist  
Und hat die heilige Schrift  
Zu wider den heiligen Geist  
Und hat die heilige Schrift  
Zu wider den heiligen Geist



6. Vierge de Caillouville :  
Catalogue de l'exposition *Trésors des abbayes normandes*



**Jacques Dubois, *Le massacre de la Saint-Barthélemy***  
(huile sur bois, vers 1572-1574, Musée des Beaux Arts de Lausanne)



Les deux maîtres sont tenus de « *bien et fidèlement enseigner lesdits escolliers chacun en sa classe sans distinction de la religion dont lesdits escolliers feront profession, comme aussi de leur faire faire leurs prières, chacun selon la forme qui se pratique en leur religion, séparément en chambres ou classes ; Ne pourront ledit principal et régents induire lesdits enfants à changer de religion ni, en haine d'icelle, à ce que lesdits enfants ne s'entrepellent, piquent et battent pour le fait de leur religion* »  
 (règlement du collège de Pont-de-Veyle, en Bresse, 1627).

Date	Etat	Dénomination de la « paix de religion »	Confessions concernées
1531	Suisse	Paix de Cappel	Catholiques/luthériens
1555	Empire germanique	Paix d'Augsbourg	Catholiques/luthériens (élargie aux calvinistes en 1648)
1568	Transylvanie		Catho/luthériens/calvinistes/antitrinitariens/musulmans
1576	Pays-Bas	Pacification de Gand	Catholiques/calvinistes
1598	France	Edit de Nantes	Catholiques/calvinistes
1609	Bohême	Lettre de Majesté	Catholiques/luthériens/calvinistes/utraquistes

Michel de L'Hôpital, chancelier de France, 1560 :

« Otons ces mots diaboliques, noms de partis, factions et séditions luthériens, huguenots papistes. Ne changeons le nom de chrétien »

François de La Noue, capitaine huguenot, 1587 :

« Faisons la guerre à nos imperfections plutôt que de l'entretenir dans notre pays, et faisons tous nos efforts pour amollir le cœur de ceux qui nous haïssent... et après cela Dieu nous donnera une paix assurée. Voilà, ce me semble, ce qu'il faudrait répondre à ces gens qui sont si âpres au sang »

L'Islam est une religion de paix et d'amour par excellence; l'étymologie même du mot vient de la racine: S.L.M , dont découle: Istislâm (soumission ou consécration à Dieu et se rendre à pour Dieu) et Salâm (La paix), ce qui veut dire: soumission et se confier au Créateur et paix avec les créatures.

Selon le Coran, la guerre constitue une « obligation non désirée » qui doit être absolument menée dans le respect des valeurs morales et humaines, et à laquelle il ne faut recourir qu'en dernière instance **en cas d'attaque pour uniquement se défendre.**

Dans un verset, il est rapporté que ceux qui commencent les guerres, que Dieu désapprouve, sont les incroyants, en se référant au verset 64 de sourate Al M'aida « La Table », Dieu annonce :

**« Toutes les fois qu'ils allument un feu pour la guerre, Allah l'éteint. Et ils s'efforcent de semer le désordre sur la terre, alors qu'Allah n'aime pas les semeurs de désordre. »**

Un examen attentif de la vie du Prophète Mohammed (SBDL) montre que la guerre est un moyen de défense et seulement de défense dans des situations inéluctables.

La révélation du Saint Coran à notre Prophète de l'Islam s'est faite en 23 années. Pendant les 13 premières années de cette période de la naissance de l'Islam dans le péninsule arabe, les musulmans, alors minoritaires, ont vécu à la Mecque sous une autorité païenne. Ils firent face à de nombreuses oppressions, et tortures. Nombre d'entre eux ont été harcelés, maltraités, torturés, massacrés, et mêmes assassinés, leurs maisons et leurs biens pillés.

En dépit de cela, les musulmans ont mené leurs vies sans recourir à la violence ou à la vengeance, au contraire, ils n'ont pas cessé d'appeler les païens à la Paix et au salut.

Quand l'oppression devint insupportable, les musulmans durent émigrer à Yathrib, rebaptisée plus tard Médine, situé à plus de 400 Km de la Mecque, où ils purent établir dans un environnement plus paisible et libre, leur propre ordre. L'établissement de leur propre système basé sur la justice et le respect ne les a d'ailleurs jamais incités à prendre les armes contre les païens agressifs de la Mecque. C'est seulement après la révélation suivante que le Prophète Mohammed a commandé à son peuple de se préparer de se défendre quand ils sont attaqués, conformément au verset coranique :

**Autorisation est donnée à ceux qui sont attaqués (de se défendre)- parce que vraiment ils sont lésés, et Allah est certes capable de les secourir- ceux qui ont été expulsés de leurs demeures, contre toute justice, simplement parce qu'ils disaient : « Allah est notre Seigneur » ( Sourate Al Hajj – versets 39-40)**

Ainsi, il a été permis aux musulmans de faire la guerre seulement parce qu'ils étaient attaqués, opprimés et soumis à la violence. Autrement dit, Dieu a accordé la permission de faire la guerre uniquement à des fins défensives.

Dans d'autres versets, les musulmans sont mis en garde contre le recours inutile à la provocation ou à la violence, par le verset coranique 190 de sourate Le Génisse dans lequel, le Seigneur dit :

**« Combattez dans le sentier d'Allah ceux qui vous combattent, et ne transgressez pas, Certes. Allah n'aime pas les transgresseurs ! ».**

Après les révélations de ces versets, des guerres ont eu lieu entre les musulmans et les arabes païens. Jamais, cependant, les musulmans ne provoquèrent eux-même ces conflits. Notons que le Prophète Mohammed (SBDL) a établi un environnement social paisible pour les musulmans en signant un accord de paix (**la trêve de Houdaybiya**) avec les païens dont il accepta la plupart des requêtes. Pourtant, les païens violèrent l'accord, provoquant ainsi une nouvelle guerre. Néanmoins, les gens qui embrassaient l'Islam voient leur nombre se multiplier rapidement, l'armée des musulmans devint très puissante. Notre Prophète Mohammed (SBDL) conquiert la Mecque sans violence et dans un esprit de respect et de tolérance. S'il avait voulu, notre Prophète aurait pu se venger des leaders païens de la Mecque. Il n'en fit cependant rien. Il ne leur fit aucun mal, leur pardonna et les traita avec grande tolérance. Les païens, qui embrasseront plus tard l'Islam par leur propre volonté, ne purent qu'admirer le caractère noble et la grande moralité du Prophète, symbole de Paix et de pardon.

Les principes islamiques proclamés par Dieu dans le Coran expliquent cette politique paisible et empreinte de tempérance du Prophète Mohammed. Dans le Coran, Dieu commande aux croyants de traiter d'une manière juste et amène même ceux qui ne sont pas musulmans:

**Allah ne vous défend pas d'être bienfaisants et équitables envers ceux qui ne vous ont pas combattus pour la religion et ne vous ont pas chassés de vos demeures. Car Allah aime les équitables. Allah vous défend seulement de prendre pour alliés ceux qui vous ont combattus pour la religion, chassés de vos demeures et ont aidé à votre expulsion.**  
*(Le Coran, sourate al-Mumtahana, versets 8-9)*

Les versets ci-dessus indiquent l'attitude d'un musulman à l'égard des non-musulmans. Il doit traiter gentiment tous les non-musulmans et s'abstenir de se lier d'amitié avec seulement ceux qui montrent une attitude hostile envers l'islam. Au cas où cette hostilité causerait des attaques violentes menaçant l'existence des musulmans, à savoir une guerre contre eux, alors les musulmans doivent répondre justement en considérant les dimensions humaines de la situation. L'islam interdit toutes les formes de barbarisme, d'actes de violence gratuite et d'agressions injustes. Dans un autre verset, Dieu avertit les musulmans et rappelle que la rage éprouvée à l'égard des ennemis ne doit pas les amener à l'injustice:

**Ô les croyants! Soyez stricts (dans vos devoirs) envers Allah et (soyez) des témoins équitables. Et que la haine pour un peuple ne vous incite pas à être injuste. Pratiquez l'équité: cela est plus proche de la piété. Et craignez Allah. Car Allah est certes Parfaitement Connaisseur de ce que vous faites. (Le Coran, sourate al-Ma'ida, verset 8)**

### **La signification de la notion de "djihad"**

***Il faut mieux comprendre la portée spirituelle et dynamique de la notion de jihâd. Si l'islam ne nie pas la réalité des conflits potentiels -spirituels comme guerriers-, il demeure que le jihâd est d'abord un acte de résistance, à ses propres excès comme à l'oppression et que, en cas de guerre, un certain nombre de considérations doivent être impérativement respectées pour légitimer ladite résistance. Mais c'est avant tout contre les causes de la violence et de la guerre qu'il faut lutter, mener le jihâd : se mobiliser pour plus de justice -tant sociale que politique et économique s'avère la seule façon de rendre aux hommes les droits qui feront taire les armes.***

**(Tariq Ramadan – dans son livre Jihâd, violence guerre et Paix)**

Le concept de "djihad" mérite d'être clarifié, eu égard au thème de cette conférence :

La signification exacte de "djihad" est "l'effort". Autrement dit, en Islam, "accomplir le djihad" veut dire "faire des efforts, lutter". Notre Prophète a expliqué que le plus grand djihad est celui "**qu'une personne effectue contre soi-même**". Ce que l'on entend ici par "soi-même" ce sont les désirs et les ambitions égoïstes de chacun. Lutter intellectuellement contre les dérives des vues anti-religieuses et athées est également une forme de

djihad, au sens fort du terme.

Hormis ces significations idéologiques et spirituelles, la lutte dans le sens technique - la lutte armée - est également considérée comme un "djihad". Cependant, comme nous l'avons vu précédemment, cette lutte ne doit être menée qu'à des fins défensives. L'utilisation du concept de "djihad" pour des actes d'agression contre des innocents, en somme la terreur, est une grande déformation et une injustice.

### **La miséricorde, la tolérance et l'humanisme selon l'islam :**

La "doctrine politique islamique" (c'est-à-dire, les principes et décrets islamiques sur des sujets politiques) est au plus haut point pacifique et modérée. Nombre d'historiens et de théologiens non-musulmans le confirment. L'historienne britannique, Karen Armstrong, ancienne nonne et célèbre experte en l'histoire d'Orient, fait le commentaire suivant, dans son livre Holy War (La guerre sainte), qui traite de l'histoire des trois grandes religions:

... Le mot l'islam vient de la même racine arabe que le mot la paix et le Coran réprovoque la guerre comme un événement anormal contraire à la volonté de Dieu: "Toutes les fois qu'ils allument un feu pour la guerre, Allah l'éteint. Et ils s'efforcent de semer le désordre sur la terre, alors qu'Allah n'aime pas les semeurs de désordre." (Le Coran, sourate al-Ma'ida, verset 64) L'islam ne justifie pas la guerre ou l'extermination agressives.

L'islam déclare que la guerre est inévitable et parfois une obligation positive pour mettre fin aux oppressions et à la souffrance. Le Coran enseigne que la guerre doit être limitée et conduite de la façon la plus humaine possible.

Mohammed a dû combattre non seulement les habitants de la Mecque mais également les tribus de toute confession dans la région qui se sont alliées et planifiaient une attaque contre lui. Pourtant ceci n'a pas poussé Mohammed à dénoncer les gens du livre. Ses musulmans ont été forcés de se défendre mais ils n'ont pas livré une guerre sainte contre la religion de leurs ennemis. Quand Mohammed a envoyé Zaid contre les chrétiens à la tête d'une armée musulmane, il leur a dit de combattre pour la cause de Dieu bravement mais d'une manière humaine. Ils ne devaient pas molester les prêtres, ni les moines, ni les nonnes, ni les personnes faibles et impuissantes qui ne pouvaient pas combattre. Il ne devait y avoir aucun massacre des civils. Les musulmans ne devaient abattre aucun arbre ni démolir un seul bâtiment. C'était très différent des guerres de Josué.(1)

Après la mort de notre Prophète, les musulmans ont continué à traiter les

adeptes des autres religions avec tolérance et respect. L'État est devenu la maison sûre et libre de toutes les confessions des juifs et des chrétiens. Après la conquête de Jérusalem, le Khalife Omar soulagea les chrétiens qui craignaient d'être massacrés en leur expliquant qu'ils étaient en sûreté. Il visita même leurs églises et déclara qu'ils pourraient continuer à pratiquer leur culte librement.

En 1099, quatre siècles après la conquête de Jérusalem par les musulmans, la ville fut envahie par les Croisés, qui passèrent tous les habitants musulmans au fil de l'épée. Pourtant, allant à l'encontre de ce que craignaient les chrétiens, Saladin, le général musulman qui s'empara de Jérusalem en 1187, ne fit de mal à aucun civil et défendit à ses soldats le pillage. D'ailleurs, il permit aux citoyens chrétiens de prendre tous leurs biens et de quitter la ville en sécurité.

Les périodes du règne des Turcs Seljukides et de l'Empire ottoman ont été également marquées par la tolérance et la justice de l'islam. Comme chacun le sait, les juifs, expulsés de l'Espagne catholique, trouvèrent la paix qu'ils ont recherchée sur les terres de l'Empire ottoman, où ils se sont réfugiés en 1492. Sultan Mehmed, le conquérant d'Istanbul, a également donné aux juifs et aux chrétiens leur liberté religieuse. Concernant les pratiques tolérantes et justes des musulmans, l'historien A. Miquel dit:

Les chrétiens ont été gouvernés par un État très bien géré, qui était quelque chose qui n'existait pas dans l'empire byzantin ou dans la souveraineté latine. Ils n'ont jamais été soumis à une oppression systématisée. Au contraire, l'empire, et tout d'abord Istanbul, est devenu un refuge pour les juifs espagnols torturés. Ils n'ont jamais été forcés à accepter l'islam.(2)

John L. Esposito, professeur de religion et de politique internationale à l'Université de Georgetown, fait un commentaire similaire:

***Pour plusieurs populations non-musulmanes dans les territoires byzantins et persans déjà soumises aux gouverneurs étrangers, le règne islamique a signifié un changement de gouverneurs, les nouveaux étant souvent plus souples et plus tolérants, plutôt qu'une perte de l'indépendance. Plusieurs de ces populations ont même joui d'une plus grande autonomie locale et ont souvent payé des impôts inférieurs... En ce qui concerne la religion, l'islam s'est montré plus tolérant, accordant une plus grande liberté religieuse aux juifs et aux chrétiens indigènes.(3)***

Tel qu'il est ainsi clairement noté, l'Histoire n'a jamais témoigné contre les musulmans "faiseurs de turpitude". Au contraire, ces derniers ont apporté

la sécurité et la paix aux gens de toutes les nations, de toutes les croyances, vivant dans le grand territoire sur lequel ils ont régné.

En bref, la compassion, la paix et la tolérance constituent les valeurs morales principales du Coran et l'islam vise à supprimer la turpitude de la surface de la terre. Les commandements du Coran et les pratiques des musulmans à travers l'Histoire sont très clairs, et ne laissent de fait planer aucun doute.

### **En guise de conclusion :**

A la lumière de ce qui se passe aujourd'hui dans le monde, des groupuscules de personnes qui se proclament de l'Islam pour se permettre de prendre des civils innocents pour otage de leurs causes en se justifiant de l'islam et détournant les textes sacrés à leurs guises pour aller jusqu'à décapiter des têtes rien que pour marquer les esprits et semer la terreur n'ont rien avoir en vérité avec l'islam, ce sont tout simplement des criminels qui ignorent la religion de Paix ou instrumentalisent les esprits les plus vulnérables pour les détourner des finalités nobles de l'Islam à savoir le droit à la liberté de croire ou de ne pas croire, le Coran dit dans sourate la Génisse verset 256 :

**« Nulle contrainte en religion! Car le bon chemin s'est distingué de l'égarement. Donc, quiconque mécroit au Rebelle tandis qu'il croit en Allah saisit l'anse la plus solide, qui ne peut se briser. Et Allah est Audient et Omniscient. ».**

Rien ne justifie en aucun cas ces actes terroristes et barbares qui se nourrissent du sang des innocents ! L'islam est l'origine de la naissance de la civilisation islamo-arabopersique, l'époque des lumières et de la renaissance où les musulmans ont brillé par leur savoir dans plusieurs domaines socioculturels. La civilisation musulmane a contribué pour beaucoup à l'épanouissement de la civilisation occidentale.

## Contre les dérives extrémistes au nom de son fils

Depuis la mort d'Imad, tué par Mohamed Merah, Latifa Ibn Ziaten parcourt la France pour échanger avec des jeunes dans les cités et les écoles. Elle intervenait, hier à Rennes, à l'invitation du CCFD-Terre solidaire.

### Témoignage

Son fils, Imad, a été l'une des sept victimes de Mohamed Merah, le 11 mars 2012. Les attaques du mois de janvier à Paris et à Montrouge, près de trois ans après, ont accéléré les actions de Latifa Ibn Ziaten. Cette mère de famille arpente la France à la rencontre des jeunes dans les quartiers, les établissements scolaires et les prisons pour mineurs.

### Travail de terrain

Fondatrice de l'Association « Imad Ibn Ziaten pour la jeunesse et la paix », elle n'y va pas par quatre chemins : « Des sectes naissent en Europe et dans le Maghreb. Cela n'a rien à voir avec la religion. Il faut voir ce qui se passe dans les cités. Les familles sont dans des ghettos. Les jeunes sont livrés à eux-mêmes. Comment peuvent-ils s'intégrer ? »

Elle insiste sur le travail de terrain nécessaire : « Les frères Kouachi sont tombés dans le piège, tout comme Mohamed Merah. Ce sont des jeunes qui ont été livrés à eux-mêmes enfants, sans amour et grandissant dans la haine. Ils disent avoir fait ça au nom de l'islam. Mais ce ne sont pas des musulmans, parce qu'un musulman ne peut pas tuer. »

Mère de cinq enfants, elle raconte, quelque peu éprouvée : « Lors de



Latifa Ibn Ziaten défend la tolérance, l'éducation et la richesse des cultures.

ils sont malheureux et n'arrivent pas à s'en sortir. »

Latifa Ibn Ziaten insiste sur le rôle important de l'école, des acteurs sociaux et des parents dans l'éducation des jeunes. « Certains disent se sentir comme des oubliés de la République, mis à l'écart, enfermés dans les cités. Les parents doivent éduquer et surveiller leurs jeunes. L'éducation commence à la maison. Et c'est à l'école de poursuivre. Chacun de nous doit respecter les valeurs de laïcité et de vivre ensemble. »

### « Ne pas diviser la France »

Dévastée par le chagrin, elle veut tout de même résister. Au lendemain de l'attaque à l'Hyper Cacher, elle a su trouver les paroles pour consoler le père de Yoav Hattab, jeune garçon abattu par Amedy Coulibaly. « Perdre un fils ce n'est pas facile. Mais mon fils est mort debout parce que c'était un soldat de la République. Il a voulu rester debout, en face de ses assassins, raconte Latifa Ibn Ziaten. L'islam est paix, amour et partage. Nous ne devons pas diviser la France. On doit vivre ensemble malgré nos différences. »

mes déplacements et de mes rencontres, j'écoute et je vois. Il faut être sur le terrain et ne pas abandon-

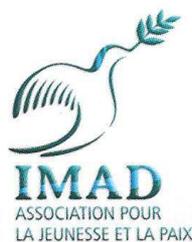
ner les jeunes en rupture qui n'ont pas de travail ni de formation. Ils sont tentés par la radicalisation car

Linda BENOTMANE.

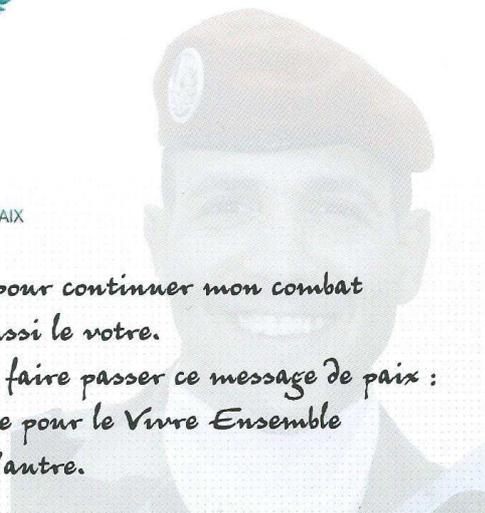


*Toute l'équipe de l'Association Imad pour la jeunesse et la paix  
vous remercie de votre soutien dans ses actions  
et vous souhaite ses meilleurs vœux pour 2015.*

Association IMAD IBN ZIATEN  
pour la Jeunesse et la Paix  
Siège social : B.P.20100  
76303 Sotteville-lès-Rouen Cedex  
Bureau : 177 Rue Saint Julien  
76100 Rouen  
Tél. : 09 82 35 05 61  
Port. : 06 77 88 84 29  
Port. : 07 60 80 73 26  
E-mail: [latifa-76300@hotmail.fr](mailto:latifa-76300@hotmail.fr)  
Site : [www.association-imad.fr](http://www.association-imad.fr)



*En 2015, je compte sur votre aide pour continuer mon combat  
qui aujourd'hui est aussi le votre.  
Grâce à vous, j'ai le courage et la force de faire passer ce message de paix :  
ensemble, continuons à nous battre pour le Vivre Ensemble  
et le respect de l'autre.*



Questions posées :

- a. Qu'est-ce qu'être un artisan de réconciliation et de paix ?
- b. Comment votre association porte-t-elle cet objectif ?
- c. Vous référez-vous à une spiritualité ? Foi en l'Homme, foi en Dieu ?

## Témoignage

J'ai 3 convictions fortes qui me guident :

Je crois que la terre nous est donnée à tous pour y vivre en frère.

Je crois que quand les gens le rencontrent, se parlent, se connaissent, n'ont plus peur de l'autre, le vivre ensemble est possible, la paix se construit.

Je ne supporte pas l'injustice sociale, ici et au niveau de notre terre. Je ne supporte pas cette trop grande différence et la misère qui l'accompagne.

## Comment suis-je et sommes-nous des artisans de paix ?

Dans mon engagement à la Mission Ouvrière :

Deux précisions d'abord : la Mission Ouvrière est un service d'Eglise qui regroupe plusieurs mouvements (ACE, JOC, ACO). Le champ qui nous est confié, c'est le monde ouvrier, les milieux populaires et nous sommes prioritairement tournés vers les quartiers de grands ensembles. Et sur notre quartier du Blosne, il y a beaucoup de pauvreté, de chômage, plus de 40 nationalités et près de 20 000 habitants.

Depuis plusieurs années La Mission Ouvrière organise sur le quartier une journée de la Fraternité. Quartier un peu élargi (Blosne, Poterie, Francisco Ferrer).

Nous avons dû en faire sept mais chacune a été différente. Il y a celle où nous avons réalisé un grand arbre pour regarder nos racines et les fruits que nous portons, il y a celle où nous avons planté un arbre au milieu du quartier, celle où nous avons fabriqué et partagé du pain, celle où nous avons fait des jeux, celles où nous avons proposé des ateliers créatifs (chants, peintures collages expression corporelle), celle où nous avons été visiter des lieux de rencontre sur le quartier.

Pour donner une petite idée de l'importance : on y réunit entre 80 et 150 personnes. C'est très modeste.

*Nos motivations se retrouvent dans le contenu de ces journées :*

Ce qui déjà nous importe, c'est l'accueil et la rencontre. Il y a donc un accent sur l'invitation et la convivialité.

Et puis il faut que chaque personne, enfant, jeune ou adulte puisse s'exprimer et se sentir écouté.

On y donne une grande place à la parole mais aussi bien à d'autres formes d'expression : les participants disent leurs difficultés, ce qui écrase. Ils disent aussi ce qui est beau, ce qui est solidarité, ce qui relève. Quand tout ce qui est partagé permet

- de découvrir que la vie est mieux quand on est solidaire.
- de découvrir aussi que chacun peut à sa manière, petitement, améliorer le Vivre Ensemble,

Je crois qu'on a un peu gagné notre pari. Toutes les petites actions, attentions, sont importantes et mises bout à bout, ça change la vie.

La dernière journée en mai a été préparée avec des Turcs. Ils souhaitent vivre... et proposent d'ailleurs eux même, des temps d'échange avec des chrétiens. Il y avait une belle participation des familles turques.

Chaque journée a proposé un temps de prière à ceux qui le souhaitent. C'est pour donner plus de sens à ce qui est exprimé, à ce qui est fait. Presque à chaque fois ce temps de prière a été préparé et animé avec des amis musulmans. Quelqu'un disait « chacun a une spiritualité qui apporte à l'autre ». On ne voulait pas parler de l'interreligieux. Non. Juste le vivre ensemble.

Plus récemment nous avons aussi ajouté une autre dimension dans la préparation de cette journée : celle d'aller vers. Dans notre réflexion nous nous sommes dit : il ne suffit pas d'inviter les gens à venir, nous voulons aussi aller à leur rencontre. Nous avons été les questionner sur l'importance du Vivre Ensemble à un centre commercial et un marché. Nous y avons collecté plus de 250 expressions qui sont venues enrichir la journée de la fraternité.

Voilà ce que je peux dire en quelques mots...

Je suis également engagé au Mouvement de la Paix.

C'est un collectif qui exprime sous de multiples formes : « la guerre, on n'en veut plus ». Il y a d'autres moyens pour résoudre les conflits que la guerre. Il y a d'autres moyens pour débattre que les armes. Et puis on a autre chose à faire avec l'argent public que de construire des armes nucléaires ou autres.

Le Mouvement de la Paix est pour moi un outil pour analyser et agir collectivement. Quand je dis analyser, c'est d'abord regarder les causes des guerres. Le rôle de la société, libérale à outrance, où l'argent est roi où l'humain ne vaut souvent pas grand-chose, où l'exploitation, les inégalités et les souffrances sont énormes... Pour moi cette société est responsable de la misère et donc de la guerre. Analyser c'est aussi se dire que la violence et la guerre ne résolvent pas les problèmes. C'est le dialogue et la négociation qui permettent d'avancer.

Je voudrais souligner que ces éléments d'analyse rejoignent tout à fait ceux qui me poussent à m'engager en Mission Ouvrière pour proposer des journées de la fraternité.

Au Mouvement de la Paix j'ai appris la Culture de la paix.

La Culture de la Paix a été promulguée par l'UNESCO et a fait l'objet de deux résolutions des Nations Unies qui engagent tous les collectifs, états et individus à la mettre en œuvre.

Lisez-les. Tout y est pour bâtir une autre société. Je vais juste vous lire les titres des 8 points qui définissent la culture de la paix

1. Promouvoir le développement économique et social durable.
2. Renforcer une culture de la paix par l'éducation.
3. Promouvoir le respect de tous les droits de l'homme.
4. Assurer l'égalité entre femmes et hommes.
5. Favoriser la participation démocratique.
6. Développer la compréhension, la tolérance et la solidarité.

7. Soutenir la communication participative et la libre circulation de l'information et des connaissances.
8. Promouvoir la paix et la sécurité internationales.

Au mouvement de la Paix on y débat bien sûr : il faut analyser, sensibiliser, expliquer. C'est la réflexion de chacun qui enrichit tout le monde.

Mais on agit aussi et c'est du concret :

- manifestations pour dénoncer les injustices ... par exemple cet été contre les frappes à Gaza.
- prises de paroles... par exemple la semaine qui vient par rapport à l'Ukraine.
- solidarités concrètes avec les pacifistes dans d'autres coins du monde... par exemple soutien de groupes de pacifistes en Algérie ou soutien à un groupe qui vient de créer un mouvement de la paix en décembre en république démocratique du Congo.
- travailler en partenariat avec des organisations, des associations, des écoles, la ville de Rennes....
- Mais agir c'est aussi l'atelier créatif d'Isabelle pour les enfants des tours.

Au mouvement de la Paix, comme ailleurs, chacun peut apporter ses humbles compétences et ses dons.

### **Quelle spiritualité m'anime ?**

Je suis chrétien, catholique pratiquant. Je le dis autour de moi sans crainte, mais également sans fierté mal placée ni prosélytisme. La foi en Dieu et la fidélité à l'Évangile éclairent ma vie et mes engagements et j'essaie, dans la mesure du possible, d'en témoigner.

Avec Jacqueline nous sommes dans une équipe d'ACO. J'y partage ma vie et ma foi. Vie et foi ne sont pas séparées, elles sont liées.

A la Mission ouvrière nous donnons beaucoup d'importance à la rencontre, l'écoute, le dialogue, le partage, la solidarité, le soutien, au plus près de nos lieux de vie, notre travail, notre quartier, notre famille. Nous témoignons que Jésus Christ, c'est là que nous le rencontrons. Dans cette vie avec les autres.

L'attention aux autres, porter cette dimension de fraternité c'est un engagement personnel. Mais il se vit aussi dans un engagement collectif. Cela permet d'être ensemble plus visibles, de travailler en partenariat avec d'autres associations, organisations pour être plus forts.

J'ose affirmer que la Culture de la Paix est présente partout dans l'Évangile et fait partie du projet d'Amour de Dieu pour l'Homme.

Dans la Parole de Dieu et dans ma vie chrétienne, je trouve tous les ingrédients pour accueillir mon prochain et essayer de vivre en frère.

---

Site : [culturedela.paix.org](http://culturedela.paix.org)

« Pélerinage » sur les journées de la Fraternité au Blosne  
[http://www.dailymotion.com/video/x10amdx\\_vivre-en-freres\\_webcam](http://www.dailymotion.com/video/x10amdx_vivre-en-freres_webcam)

## JOURNEE D'ETUDE DU 7 FEVRIER 2015

Reprise des questions posées sur les « post it » à la fin de la Table Ronde.

- Pourquoi nos religions monothéistes n'appellent-elles pas leurs membres à se mobiliser contre l'industrie des armes ? (il faut inventer des guerres pour vendre ses armes. Richesse définie par le PIB)
- Comment allons-nous développer la culture vraie du désaccord pour trouver des réponses collectives face à la détresse des jeunes sans « place » sans travail ?
- L'Eglise catholique n'est-elle pas encore et toujours « sectaire » ?
- A Rennes, qu'en est-il de l'église bâtiment qui va peut-être se construire à la Courrouze ?
- Quelle place à toutes les religions ? (exemple du Gabon).
- Adresse de Coexister ?
- Pouvez-vous nous expliquer pourquoi notre slogan « Je suis Charlie » a pu choquer voire même inquiéter des musulmans Pacifiques.
- Il y aurait, paraît-il des sortes d'écoles coraniques organisées par des Salafistes dans le bas de certaines tours du Blosne à Rennes. Chance ou danger ?
- Ces écoles pour jeunes enfants sont-elles légales, sont-elles facteurs de repli sur soi sectaire ou d'ouverture à la société ?
- Comment concrètement aider des jeunes mal éduqués et/ou mal aimés ?
- Comment aider ses enfants ?
- Le combat contre, ou pour les guerres ne paraît-il pas inégal entre les bonnes volontés (dans toutes les associations ou les partis politiques) et la puissance économique et financière du complexe militaro-industriel ?
- Latifa, Merci. Votre témoignage nous a réveillés. Continuez à témoigner car dans notre confort, nous sommes endormis et aveugles.
- Sans nul esprit critique, n'est-ce pas la communauté musulmane qui peut le mieux combattre cet obscurantisme ?
- En quoi, nous, chrétiens pouvons-nous l'y aider ?
- N'y-a-t-il pas à prendre des formes de parrainage pour, dès l'enfance, donner à des enfants en perte de repère, des lieux familiaux de rencontre et d'altérité ? Ceci au sein même de la communauté musulmane (ou autre cours en dehors) pour qu'au sein d'une communauté d'esprit, ces enfants rencontrent leurs « pairs » et grandissent avec des exemples qui leur donnent le goût d'avancer, de se prendre par la main et de réussir leur vie personnelle et professionnelle ?

# Présentation du temps pour le développement de la fraternité dans le monde

par Adeline Le Morzadec, co-présidente du CCFD Terre solidaire 35

Pour présenter ce temps, mon amie Françoise m'a dit : « Parle avec ton cœur ». Voici quelques phrases que j'ai entendues ce jour qui me sont allées droit au cœur.

- *Le matin.*

**Latifa Ibn Ziaten, présidente de l'association « Imad Ibd Ziaten pour la jeunesse et la Paix » :** Tendre la main. Vivre ensemble. Respect de l'autre. On est tous humains. Regarder l'autre avec un regard doux et gentil. L'Islam, religion de paix et de partage. On doit connaître l'Autre, on a un seul Dieu, nous sommes tous frères. Ne pas imposer sa religion. Tendre la main.

**Camille Leprince, chargée de mission Maghreb/Machrek/Europe au CCFD-Terre Solidaire :** Etre les maillons d'une chaîne de solidarité. Construire ensemble. Travailler au-delà des clivages. S'aider les uns les autres à réfléchir. Dignité. Cohésion sociale. Altérité.

**Le témoignage des jeunes :** au Gabon, les fêtes religieuses qui créent de la cohésion sociale. En France, apprentissage de la citoyenneté au travers des mouvements de jeunes.

- *Après midi, table ronde.*

**Christian Reecht, Journée de la fraternité au Blosne :** La terre, c'est fait pour vivre ensemble, les gens, quand ils se connaissent peuvent vivre ensemble. Planter un arbre de la fraternité. C'est l'accueil qui est important, et aussi s'exprimer. La vie, c'est mieux quand on est solidaire. S'ouvrir à la diversité des cultures et des religions.

**Christian Reecht, Mouvement de la Paix :** La société responsable des guerres. Négociation, dialogue. Création d'un mouvement de la Paix dans la région du Kivu. Accueillir son prochain et essayer de vivre en frères.

**Mohamed Loueslati, aumônier musulman pour les prisons du Grand Ouest :** C'est un devoir d'aller au devant de celui qui est en souffrance. Ce sont les jeunes issus des familles les plus pauvres qui sont dans les prisons. Je n'aime pas la religion fataliste. Il ne faut pas avoir peur de prendre la parole. Changer notre regard sur les autres. Si vous ne changez pas, les politiques ne changeront pas.

**Delphine Laurore, de l'association Coexister :** Aller vers l'autre et agir. Coexistence active. Cinq pôles : Dialoguer. Se rencontrer. Solidarité. Sensibilisation. Se former. Vivre ensemble (camps interreligieux)

**Camille Leprince**, Le métier comme un engagement. L'importance de la transmission.  
L'accueil de l'étranger dans l'Islam. Compréhension mutuelle.

**Latifa Ibn Ziaten** : Les enfants nés ici sont Français, Pourquoi se justifier ? L'Islam est une religion personnelle. Personne ne peut remplacer mon fils. On a sali la mémoire de mon fils. On ne doit pas prendre la vie à quelqu'un. Des jeunes qui sont en souffrance et à qui on doit tendre la main. Il faut agir auprès des jeunes désespérés. Nous sommes les mêmes humains. Il y a du travail à faire. L'importance du regard et du sourire.

## Religions et paix : une journée d'espérance



Des vœux de paix déclarés à l'issue de la journée d'études du comité catholique contre la faim dans le monde (CCFD).

« Les religions ; causes de guerres ? Chemins de paix ? » Choisi bien avant les attentats de Paris, ce thème de la journée d'études annuelles, organisée samedi à Rennes par l'association CCFD-Terre solidaire, a suscité un vif intérêt. 200 personnes ont assisté aux débats. La table ronde de samedi après-midi a permis de croiser les difficultés, mais aussi de présenter des pistes d'action.

Christian Reecht (Journée de la fraternité dans le Blosne, Mouvement de la Paix), Mohamed Loueslati (aumônier musulman dans les prisons), Delphine Laurore (association interreligieuse Coexister), Camille Lepinçe (chargée de mission CCFD-Terre solidaire) et Latifa Ibn Ziaten (association Imad Ibn Ziaten pour la jeunesse et la paix, voir *dimanche Ouest-France*) ont tour à tour montré « comment ils pouvaient être arti-

**sans de réconciliation et de paix » et comment « leurs associations portaient leurs objectifs ».**

Les échanges, riches et sans concession, se sont achevés par des vœux de paix et de fraternité.

## **Conclusion de la journée**

Nous voici à la fin de notre journée. Nous remercions tous nos intervenants. Nous remercions aussi l'équipe de préparation qui s'est attelée à la tâche depuis longtemps.

Avant de nous quitter, laissez-moi vous avertir que nous recevons un partenaire au mois de mars (un partenaire, c'est l'un des plus de 300 projets que le CCFD Terre solidaire soutient à travers le monde). Ce partenaire prolonge notre sujet, puisqu'il vient de Bosnie – Herzégovine ; il s'appelle

**YIHR (Youth Initiative for Human Rights)** : de Bosnie-Herzégovine. Initiative de la jeunesse pour les droits humains.

Celle qui vient le représenter a 22 ans et s'appelle Aldijana Olerić. Elle nous dira les moyens que l'association utilise pour lutter contre les peurs et les haines grâce à des rencontres entre jeunes de communautés différentes au sein de la Bosnie. Il s'agit pour l'association de décroiser la société en s'extrayant des appartenances "ethniques" fortement entretenues depuis la fin de la guerre. Il s'agit aussi pour YIHR de construire une mémoire collective des conflits qui ne soit pas partielle.

Nous aurons avec elle une soirée publique le 18 mars dans la nouvelle salle de spectacle de la maison des associations.

**Bon retour chez vous et merci pour votre présence.**

Bernard Philippe

# **TEXTES**

Ces textes fournis aux participants ont été rassemblés par Françoise Marchand, membre du bureau CCFD Terre solidaire 35.



## **LA TERREUR N'AURA PAS LE DERNIER MOT !**

7 janvier 2015 - L'attentat perpétré ce matin contre la rédaction de Charlie Hebdo nous bouleverse et nous partageons la douleur des proches des victimes. En ce début d'année 2015, nous ressentons l'ampleur du choc que provoque cette attaque au sein de la société française, et l'effroi ressenti par la population. Face à cette atteinte intolérable à la liberté d'expression, nous voulons simplement réaffirmer ce pourquoi nous luttons, les valeurs que nous défendons :

Nous croyons la solidarité plus forte que la violence.

Nous appelons chacun, individus, communautés religieuses, et associations à créer un élan de fraternité qui témoignera de la réalité de cette force au cœur de la nuit.

Nous croyons au dialogue plus fort que la terreur.

Nous appelons chacun, individus, communautés religieuses et associations à s'engager publiquement au service d'une laïcité de dialogue et du respect de la liberté de conscience.

Nous appelons chacun, individus, communautés religieuses et associations à poursuivre la construction d'une France et d'un monde fraternels.

Nous ne laisserons pas tuer l'Espoir.

Nous appelons chacun, individus, communautés religieuses et associations à rejoindre tous ceux qui sont, en France et dans le monde, engagés pour lutter contre l'inacceptable inhumanité.

Car c'est bien ENSEMBLE que nous relèverons ces défis.

Guy Aurenche, Président du CCFD-Terre Solidaire

Véronique Fayet, Présidente du Secours Catholique

Rachid Lahlou, Président du Secours Islamique France

Contacts presse :

CCFD-Terre Solidaire : Karine Appy : 06 66 12 33 02

Secours Catholique-Caritas France : Geoffroy Lefort : 06 07 12 46 36

Secours Islamique France : Samira Alaoui : 06 24 10 25 95



## Communiqué de Presse

Devant l'horreur et la tragédie de l'assassinat des innocents au siège de Charlie Hebdo en ce mercredi 7 janvier 2015, le Conseil Régional du Culte Musulman de Bretagne réitère avec vigueur sa condamnation de l'acte terroriste qui a frappé notre pays la France.

Nous sommes profondément meurtris par la violence des assassins, il s'agit d'une profanation préméditée des valeurs universelles et humaines, une atteinte à la liberté et à la cohésion sociale et une atteinte grave à l'image de l'Islam et aux musulmans de France.

Le CRCM de Bretagne appelle tous les concitoyens à ne pas céder à l'amalgame et à la vengeance, et exprime avec la plus grande force, au nom des musulmans de Bretagne, son indignation face à de tels actes.

Le CRCM de Bretagne s'associe à toute la communauté musulmane pour exprimer ses condoléances aux familles des victimes et appelle à la solidarité nationale contre la barbarie et le terrorisme.

Le CRCM de Bretagne lance un appel solennel au pouvoir public, aux représentants des cultes, aux représentants politiques et tous les citoyens à la solidarité et à la détermination pour combattre tous les aspects de la radicalisation et du terrorisme,

Le CRCM de Bretagne appelle tous les responsables, les imams et l'ensemble de la communauté en Bretagne à un rassemblement après la prière du vendredi 9 janvier 2015 devant les mosquées pour une condamnation collective du terrorisme : « **l'Islam est innocent, Plus jamais ça!** »

Fait à Rennes, le mercredi 7 janvier 2015.

Mohamed Iqbal ZAÏDOUNI  
Président  
06.69.19.10.12

## **PARDONNER**

J'ai cru que le temps de pardonner ne viendrait jamais, que la vengeance en moi serait toujours une exigence aigüe. Puis j'ai voulu vivre et j'ai compris que seul le pardon permet de recommencer. Je ne dis pas l'oubli dont j'ai montré qu'il est destruction. Mais le pardon, si on ne l'accorde pas, est une main griffue qui vous retient.

Au contraire le pardon libère. A quoi servirait la rancune, la vengeance ? Rendraient-elles la vie et les instants perdus ? A quoi servirait de tuer ceux qui ont tué ? Une goutte de sang versée en plus ferait-elle disparaître la tâche rouge qu'on garde devant les yeux ?

Pardonne toujours. Pour toi, d'abord, pour ne pas demeurer prisonnier. Car le désir de vengeance est comme un poison. Plus grave même il ne laisse pas le souvenir en paix. Il le corrompt. Tu ne penses plus aux tiens mais à l'autre, le coupable. Pardonne pour libérer en toi les forces de l'amour.

Dans la vie quotidienne, pardonne aussi parce que le pardon a vertu d'enseignement. Si tu châties avec une sévérité exagérée, tu vas faire se lever dans l'Autre les forces de la révolte et de la résistance. Et ce sera justice. Les cartes, ainsi, entre toi et l'Autre seront échangées. Tu avais le bon droit. Tu as désormais la mauvaise part. Tu voulais convaincre, enseigner. Tu te heurtes à l'obstacle de la dignité de l'Autre. Tu ne peux plus rien. Si tu ne pardonnes pas, il ne te reste que la punition. Et la punition ne se nourrit que d'elle-même.

Pardonne pour faire confiance à l'Autre.

*Pardonne pour le libérer et te libérer de sa **FAUTE**.*

**Martin Gray, dans « Le nouveau livre »**

## **Et un vieux prêtre dit, parle-nous de la Religion**

Et il répondit :

Ai-je parlé aujourd'hui d'autre chose aujourd'hui ?

La religion n'est-elle pas tout acte, toute réflexion,

Et tout ce qui n'est ni acte ni réflexion, mais merveille et surprise jaillissant sans cesse de l'âme, même alors que la main taille la pierre ou tend le métier ?

Qui peut distinguer sa foi de ses actes ou sa conviction de ses occupations ?

Qui peut étaler ses heures devant lui et dire, « ceci est pour Dieu et ceci pour moi-même ; ceci pour mon âme et ceci pour mon corps » ?

Toutes vos heures sont des ailes qui battent à travers les airs entre soi et soi.

Celui qui porte sa moralité comme son plus beau vêtement ferait mieux d'aller nu.

Le soleil et le vent ne feront pas d'accroc dans sa peau.

Et celui qui règle sa conduite sur des principes moraux met en cage son oiseau-chanteur.

Le plus libre, ce n'est pas le chant qui s'échappe des barreaux et des grilles.

Et celui pour qui la dévotion est une fenêtre, à ouvrir mais aussi à fermer, n'a pas encore visité la maison de son âme aux fenêtres ouvertes, de l'aurore à l'aurore.

Votre vie de chaque jour est votre temple et votre religion.

Lorsque vous y entrez, prenez vous tout entier avec vous.

Prenez la charrue et la forge et le maillet et le luth,

Les objets que vous avez façonnés par nécessité ou par plaisir.

Car en votre rêverie vous ne pouvez vous élever au-dessus de vos réalisations ni tomber plus bas que vos échecs.

Et prenez avec vous tous les hommes :

Car en votre dévotion vous ne pouvez voler plus haut que leur espoir ni vous abaisser plus bas que leur désespoir.

Et si vous voulez connaître Dieu, ne vous posez pas en interprète d'énigmes.

Regardez plutôt autour de vous et vous le verrez, jouant avec vos enfants.

Et regardez vers l'espace, vous le verrez marchant sur un nuage, les bras ouverts au milieu des éclairs et descendant en pluie.

Vous le verrez souriant parmi les fleurs, puis se levant et agitant ses mains dans les arbres.

**Khalil Gibran, dans « Le Prophète »**

**Le Nom du Dieu unique  
Doit devenir toujours plus ce qu'il est,  
Un nom de paix  
Et un impératif de paix.**

**Jean-Paul II**

### **Prière pour la paix**

Dieu de nos pères, Grand et Miséricordieux, Seigneur de la paix et de la vie, Père de tous, tu as des projets de paix et non d'affliction, tu condamnes les guerres et tu abats l'orgueil des violents.

Tu as envoyé ton Fils Jésus pour annoncer la paix à ceux qui sont proches ou loin, pour réunir les hommes de chaque race et de chaque origine en une seule famille.

Ecoute le cri unanime de tes fils, la supplication pleine de tristesse de toute l'humanité :

plus jamais la guerre, aventure sans retour,

plus jamais la guerre, spirale de deuil et de violence ;

non à cette guerre qui est une menace pour tes créatures dans le ciel, sur la terre et la mer.

En communion avec Marie, la Mère de Jésus, nous te supplions encore :

parle au cœur des responsables du destin des peuples,

arrête la logique des représailles et de la vengeance,

suggère par ton Esprit de nouvelles solutions, des gestes généreux et honorables, des

possibilités de dialogue et de patiente attente, qui soient plus féconds que les rapides décisions de guerre.

Accorde à notre époque des jours de paix.

Plus jamais la guerre.

Amen.

**Jean-Paul II**

## **Il faut arriver à se désarmer**

Il faut mener la guerre la plus dure contre soi-même.  
Il faut arriver à se désarmer.

J'ai mené cette guerre pendant des années, elle a été terrible.  
Mais je suis désarmé.

Je n'ai plus peur de rien, car l'amour chasse la peur.

Je suis désarmé de la volonté d'avoir raison,  
de me justifier en disqualifiant les autres.  
Je ne suis plus sur mes gardes, jalousement crispé sur mes richesses.  
J'accueille et je partage.  
Je ne tiens pas particulièrement à mes idées, à mes projets.  
Si l'on m'en présente de meilleurs,  
ou plutôt non, pas meilleurs, mais bons, j'accepte sans regrets.

J'ai renoncé au comparatif.  
Ce qui est bon, vrai, réel, est toujours pour moi le meilleur.

C'est pourquoi je n'ai plus peur. Quand on n'a plus rien, on n'a plus peur.

Si l'on se désarme, si l'on se dépossède,  
si l'on s'ouvre au Dieu-Homme qui fait toutes choses nouvelles,  
alors, Lui, efface le mauvais passé  
et nous rend un temps neuf où tout est possible.

**Patriarche Athénagoras**

## Martin Luther King à Oslo : acceptation du Prix Nobel de la Paix

(10 décembre 1964)

J'accepte aujourd'hui ce prix avec une foi immuable en l'Amérique et **une foi hardie** dans l'avenir de l'humanité. **Je refuse** d'admettre l'idée que les lacunes actuelles de la nature humaine rendent l'homme moralement incapable de remplir les devoirs éternels qu'il doit affronter à jamais.

**Je refuse** d'admettre que l'humanité ne soit qu'une épave ballottée par l'océan de la vie. **Je refuse** d'admettre que l'humanité soit si tragiquement vouée à la nuit privée d'étoiles du racisme et de la guerre, que l'aube brillante de la paix et de la fraternité ne puisse jamais poindre.

**Je refuse** d'admettre l'affirmation cynique que chaque nation tour à tour sera aspirée vers le bas par la spirale militariste jusque dans l'enfer de la destruction thermo-nucléaire. **Je crois** que la vérité désarmée et l'amour désintéressé auront le dernier mot dans le monde des réalités. C'est pourquoi, même s'il est provisoirement bafoué, le bon droit sera plus fort que le mal triomphant.

**Je crois** que, même au milieu du fracas des mortiers et du sifflement des balles, il y a une place pour l'espoir de lendemains plus lumineux. **Je crois** que la justice blessée, gisant inerte dans les rues ensanglantées de nos nations, couverte de poussière et de honte, peut encore être relevée pour régner en souveraine suprême sur les enfants des hommes. **J'ai l'audace de croire** que partout les peuples peuvent avoir trois repas par jour pour nourrir leur corps, une éducation et une culture pour nourrir leur pensée, la dignité, l'égalité et la liberté pour nourrir leur esprit. **Je crois** que des hommes inspirés par l'amour du prochain pourront reconstruire ce qu'ont détruit des hommes inspirés par l'amour de soi. **Je continue de croire** qu'un jour viendra où l'humanité s'inclinera devant les autels de Dieu pour recevoir la couronne de la victoire sur la guerre et l'effusion de sang, où la bonne volonté animée par la non-violence rédemptrice dictera la loi sur la terre. "Et le lion habitera avec l'agneau et chaque homme s'assoira sans crainte sous sa propre vigne ou son propre figuier et nul n'aura rien à redouter." **Je continue de croire** que nous vaincrons.

**La foi** peut nous donner le courage de faire face aux incertitudes du futur. Elle donnera à nos pieds fatigués une force nouvelle pour poursuivre notre route vers la cité de la liberté. Quand nos jours seront obscurcis par la menace de nuages bas et lourds, quand notre ciel nocturne se fera plus noir qu'un millier de minuits, nous saurons que nous sommes pris dans le tourbillon créateur d'une civilisation authentique qui se débat pour naître.

Je me présente aujourd'hui à Oslo en mandataire inspiré, rempli d'un dévouement renouvelé envers l'humanité. J'accepte ce prix au nom de tous les hommes épris de paix et de fraternité.